

N°2 / HIVER 2017-2018

W VALAIS EXCELLENCE S

Les entreprises qui font briller le canton

INNOVATION

TECHNOLOGIE

Les glaciers sous surveillance

TRANSPORTS

Rouler intelligent

VITICULTURE

Le vin des cavernes

DROIT

L'avènement du numérique



Valais excellence, des entreprises qui innovent... pour la cause



Yvan Aymon
Président de
Valais excellence

Pourquoi avoir choisi l'innovation comme fil rouge de ce deuxième numéro du magazine Valais excellence? Tout d'abord parce que l'innovation fait partie de l'ADN des entreprises Valais excellence, c'est même l'un des critères principaux pour décider de l'attribution du label à une entreprise et ce quel que soit son secteur d'activité. Donc, premier constat, l'innovation n'est pas l'apanage des acteurs de la nouvelle économie, mais bien de toutes les entreprises, organismes ou institutions, quels que soient leur secteur d'activité et leur taille, qui revendiquent un avenir plein de promesses.

L'innovation est une attitude, un état d'esprit, elle est rendue incontournable par le fait que la vie des entreprises est en changement permanent. Pour certains secteurs économiques, ces bouleversements s'apparentent à des révolutions qui ont profondément modifié le contexte dans lequel elles évoluent. On est tous conscient de l'impact des développements technologiques sur nos habitudes de consommation et des remises en question que cela implique pour des entreprises actives dans des secteurs comme celui de la communication, mais avons-nous pris conscience des tsunamis provoqués par l'apparition de la consommation collaborative

qui a secoué des pans entiers de notre économie, comme le tourisme ou les transports? Winston Churchill disait «Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il ne nous prenne par la gorge». Cela n'a jamais été aussi vrai qu'aujourd'hui.

Innové pour survivre! C'est un fait. Mais pour les entreprises Valais excellence, l'innovation vise un objectif bien plus noble, celui de créer de la valeur, économique bien sûr, mais aussi sociale et environnementale. Une innovation au bénéfice des clients, des collaborateurs, des fournisseurs, de la société en général. Pour les entreprises que vous allez découvrir dans ce magazine, l'innovation vise une noble cause, celle de les faire progresser vers plus d'éthique et de responsabilité sociale, vers le statut que revendiquent les membres de Valais excellence, celui d'entreprise citoyenne.

★★★ Bonne lecture



01 ÉDITO

10 PROVINS

18 GEOSAT SA

Luc Sermier: gardien de Titans dans les entrailles du barrage

L'évolution permanente

02 SOMMAIRE

13 BERTHOD TRANSPORTS

22 FOVAHM

Le diesel dans le sang

«La FOVAHM a besoin de toute l'économie pour poursuivre sa mission»

04 DÉBAT

14 BOOMERANG MARKETING SA

24 ÉTUDE D'AVOCATS DAMIEN HOTTELLIER

«Innover ne sert à rien sans marketing»

L'innovation touche aussi les métiers traditionnels

08 NEWS

16 BCVS

25 PASS ST-BERNARD SÀRL

«Favoriser l'innovation est une priorité»

14 000 Pass St-Bernard vendus



36



14



16



28

26 HES-SO VALAIS-WALLIS

L'hydrolienne,
un projet passionnant
inventé à Sion

30 SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

e-Rés@mont: au carrefour
entre médecine, sécurité et
montagne

36 LAMI SA

«Nous avons dû évoluer
constamment, sinon nous
ne serions plus là depuis
longtemps»

28 COMMUNE DE CHAMPÉRY

«Je carbure à
l'innovation»

32 SERVICE DES HAUTES ÉCOLES

Un service atypique
et surprenant

38 DRANSÉNERGIE

L'innovation dans le domaine
énergétique: DransEnergie
dévoile quelques pistes

29 FVS EVENT

Créateur d'inoubliable

34 ÉVÉQUOZ SA

La brique en terre valaisanne
cherche son envol

40 BIBLIOVALAIS EXCELLENCE

Faire mieux que Google,
belle ambition!

IMPRESSUM

N°2 / Hiver 2017-2018

Editeur

Valais excellence

Tirage

42 000 exemplaires

Textes

Pascal Vuistiner

Photos

Romain Vuille,
Lindaphoto

Graphisme

Enzed, Mélanie &
Nicolas Zentner,
Mathieu Moret

Impression

Centre d'impression
des Ronquoz

★★★ Quatre hommes au parcours très diversifié. Entre la Suisse, le Valais et l'étranger. Entre le tourisme, l'eau, l'énergie et les sciences de la vie. Ils sont réunis pour une discussion passionnante autour de l'innovation. Retour sur une soirée riche en coups de cœur, au Castel d'Uvrier, chez Provins.

VALAIS EXCELLENCE

L'innovation, c'est créer quelque chose d'utile

C'était un jeudi. Un jeudi soir de fin d'été indien mais de début d'une belle soirée. Cadre somptueux du Castel d'Uvrier, construit au XVI^e siècle, puis repère de Stockalper, le roi du sel. Son ombre plane d'ailleurs sur les invités, comme souvent au Castel.

Qu'est-ce que l'innovation pour vous ?

Comment ne pas entamer une telle discussion avec un tel panel sans leur poser la question de leur vision de l'innovation. Pour Benoît Dubuis, directeur du Campus Biotech à Genève et président de la Fondation Inartis qui porte Espace Création à Sion, «c'est un moteur de la croissance qui donnera naissance aux entreprises de demain.

Aussi nous faut-il lutter contre l'immobilisme, et favoriser l'ambition des entrepreneurs qui voient le présent et dessinent le futur.»

Pour Emmanuel Bonvin, directeur de Membratec à Sierre, c'est essentiellement du travail et de la transpiration. «L'innovation, la vraie, pas celle qui est dans les magazines, implique beaucoup de questions et de soucis.»

De gauche à droite:
Emmanuel Bonvin,
Raphaël Garcia,
Stéphane Genoud,
Christian Carron,
Benoît Dubuis.
De dos:
Jean-Daniel Clivaz.





Le Castel d'Uvrier: un lieu d'innovation

L'histoire du Castel commence au XVI^e siècle. Selon la légende, Egide Jossen Bandmatter, châtelain de Saint-Léonard, souhaite disposer d'un petit pied-à-terre, sur un éperon rocheux situé dans le soleil levant. Aussitôt imaginée, décidée et construite, la « maison Tournelette » se distingue d'emblée par son élégante tourelle, comme un phare dans la plaine du Rhône. Un siècle plus tard, Gaspard Stockalper, roi du sel, qui chevauche fréquemment sur les terres environnantes, ne manque pas de la remarquer et décide d'acquérir la demeure, sur laquelle il appose sa devise « nihil solidum, nisi solum ». Surnommée « Le Castel d'Uvrier », la maison Tournelette reste dans la famille jusqu'en 1966, date à laquelle les héritiers de Stockalper la vendent aux enchères, avec une vigne de 300 m². Provens saisit cette magnifique occasion et, après des travaux de restauration, la transforme en lieu de rencontre privilégié pour les responsables de la Maison et leurs partenaires. Depuis octobre 2015, après quelques aménagements, le Castel d'Uvrier ouvre sa table gourmande au public : le chef Bruno Toppazzini, inspiré par l'histoire et l'âme de cet authentique manoir, y propose une cuisine créative, chaleureuse et raffinée.

Jean-Daniel Clivaz, président de Crans-Montana Tourisme et Congrès (CMTC) et hôtelier-restaurateur, évoque cette flamme, cette curiosité, cette liberté qui nous différencient du règne animal. « Être innovant c'est être libre de créer quelque chose de nouveau, d'utile. » Pour Stéphane Genoud, professeur responsable du Management de l'énergie à l'Institut Entrepreneuriat & Management de la HES-SO Valais/Wallis, enfin, l'innovation prépare demain. « En quelques années, tout a changé. Le climat par exemple est bouleversé. Que peut-on en déduire pour notre avenir. Fermer les yeux ou innover ? » se questionne-t-il.

Quel soutien ? Etat ? Privé ?

Avant d'évoquer les éventuels soutiens à l'innovation, Stéphane Genoud précise que l'innovation sans marché, « c'est un peu vain. Il faut sortir les chercheurs de leur laboratoire. Les confronter à la réalité économique, sinon, ça ne sert à rien. » Benoît Dubuis abonde dans ce sens. « Chacun des acteurs de l'innovation est dans sa logique : les chercheurs cherchent et parfois trouvent. Les innovateurs déposent des brevets. Et les entrepreneurs, qui ne sont pas forcément les mêmes personnes, créent de la valeur économique et des emplois », ajoute Benoît Dubuis. Pour Emmanuel Bonvin, ce qu'il manque surtout ce sont de bons projets, pas des soutiens financiers. Stéphane Genoud approuve. « Les patrons de PME sont souvent trop stressés pour faire de l'innovation. Ils doivent payer les salaires, faire tourner la boîte. Ils n'ont juste pas le temps d'innover et il manque donc de projets à financer ou à aider même s'il

existe des aides à l'innovation comme InnoSuisse. Ce qui est dommage, c'est que les PME ne connaissent pas bien toutes les aides publiques. » « L'innovation n'est pas élitaire. Elle doit animer chacune de nos actions mais en même temps, trop souvent les idées ne sont pas converties en innovation faute d'entrepreneurs. Pour survivre, les entreprises doivent innover, se réinventer, et cela est vrai tant pour les PME – qui doivent générer des revenus rapidement – que pour les start-up qui, elles, ont besoin de beaucoup plus de moyens pour développer leur produits », précise Benoît Dubuis.

Et en Valais ?

Prenons l'exemple du Magic Pass qui s'est vendu à plus de 80 000 pièces. « Nous n'avons presque rien fait. Nous avons juste répondu à un besoin des clients. Avec le volume, on compense le prix et ça a marché avec déjà, la première année, un chiffre d'affaires plus élevé pour l'ensemble des partenaires de la coopérative », indique Jean-Daniel Clivaz. « Ce qui manque chez nous en Suisse, c'est d'avoir faim. Dans les années 80, l'horlogerie a perdu 70% avant de se réinventer. Le tourisme, ces dernières années, a perdu entre 30 et 50% et cela commence enfin à bouger », analyse-t-il. Dans le secteur de l'énergie, comme les barrages produisent à perte, on pourrait miser sur les services en se rémunérant sur l'énergie que l'on ne consomme pas. « En gros, moins une maison consomme, moins je paie pour l'énergie et plus celui qui propose le service gagne », indique Stéphane Genoud. « De ce point de vue là, l'Etat peut faire plein de choses en

« C'est l'individu, l'entrepreneur
qui incarne et porte l'innovation.
Il voit le présent et dessine
le futur »

Benoît Dubuis

- ★ directeur du Campus Biotech à Genève et président de la Fondation Inartis qui porte l'Espace Création à Sion
- ★ auteur de trois bandes dessinées
- ★ gère le Campus Biotech à Genève qui rassemble plus de 1000 chercheurs et entrepreneurs en sciences de la vie



« C'est
symptomatique.
Nous sommes
quatre hommes.
Les femmes, elles
sont où ? Dans mon
entreprise, depuis
que j'ai 50% de
femmes, les choses
ont bien évolué
et j'en suis très
heureux »

Emmanuel Bonvin

- ★ directeur de Membratec à Sierre
- ★ dix ans en Amérique du Nord (USA + Canada)
- ★ milite pour le célibat des physiciens

subventionnant la transition énergétique mais personne n'a le temps pour le faire. Ceux qui gagneront sont ceux qui proposeront un service de qualité à un prix correct et surtout clé en mains.» Emmanuel Bonvin n'est pas d'accord sur un point. «Le canton a raté le pari du changement énergétique, qui est bien trop lent. On a perdu la conscience du service à la clientèle y compris dans le tourisme où je ne parviens pas à trouver des employés suisses. Ils sont tous Européens», confirme Stéphane Genoud.

Quelle est la recette de la potion magique ?

Il n'y a pas de recettes. Pas de potion magique, juste des impressions et parfois quelques certitudes. «Pour moi, c'est clair, je n'attends rien ou si peu de l'Etat. Le moteur de l'innovation c'est le privé», indique Emmanuel Bonvin. «Absolument», renchérit Benoît Dubuis, «c'est l'individu, l'entrepreneur qui incarne et porte l'innovation. Pour sortir de l'immobilisme, il faut une forte motivation. De façon caricaturale, on pourrait dire qu'aux USA, les entrepreneurs sont motivés par le profit et ils l'assument. En Israël, c'est le besoin de se défendre. Et en Suisse ? Pourquoi se lève-t-on dans un pays qui respire la prospérité ? Aussi ne devons-nous pas être surpris si les nouveaux entrepreneurs sont souvent étrangers : ils veulent à leur tour réussir en s'appuyant sur cette terre de possibilités qu'est la Suisse à l'image de leurs prédécesseurs que sont les pionniers de notre économie. Chez Nestlé, c'est un Allemand. Chez ABB, c'est un Anglais. Chez Swatch, un Libanais. Le confort des Suisses tue-t-il leurs ambitions ? » Et Jean-Daniel Clivaz d'en rajouter

une couche. «Chez nous, le souci vient de l'Etat et des communes qui ne prennent pas leurs responsabilités. Nous avons permis de vendre nos terres nourricières au lieu de les exploiter comme le faisaient nos anciens. Nous avons tout vendu. C'était irresponsable. Aujourd'hui nous avons des résidences secondaires et des stations vides. L'Etat aurait pu, aurait dû intervenir.» Et notre panel de penser que les coups d'arrêt de la lex Weber et de la LAT ne sont pas loin d'être une bonne chose pour un Valais qui doit maintenant trouver des moyens de faire du tourisme autrement.

Benoît Dubuis n'est pas complètement d'accord. «L'Etat doit être fort, être garant de la protection de la population, de la stabilité notamment politique et fixer des cadres d'expression économique clairs. Sinon qui réglera le monde ? Les GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) qui vont fixer les règles du jeu sans les Etats ? » Pour Emmanuel Bonvin, il s'agit d'une question assez complexe. «L'innovation n'est pas forcément démocratique. Si on écoute tout le monde, on n'y arrive jamais.» «C'est absolument juste. En Afrique, il y a des pays avec une espérance de vie de l'ordre de 65 ans, avec, à côté, des pays à 45 ans. La différence, c'est le système politique», renchérit Stéphane Genoud.

«Pour innover, encore une fois, il faut souffrir. En Suisse, nous avons trop de confort, trop à perdre», ajoute Emmanuel Bonvin qui déplore le manque de femmes autour de la table de la discussion. «C'est symptomatique. Nous sommes quatre hommes. Les femmes, elles sont où ? Dans mon entreprise, depuis que j'ai 50% de femmes, les choses ont bien évolué et j'en suis très heureux.» «C'est vrai que des

équipes avec des femmes, ça change le rythme», confirme Stéphane Genoud. «Ce qui compte, c'est la diversité et ce d'autant plus dans une économie du partage», ajoute Benoît Dubuis.

Et le risque dans tout ça. Quelle place lui accorder ?

En Suisse, longtemps, prendre des risques et se planter était souvent considéré comme fatal. «Ce n'est plus vraiment le cas», assure Emmanuel Bonvin. Pour Stéphane Genoud, «si tu veux réussir, il faut essayer dix fois pour que cela marche une fois. Le premier reproche que je fais souvent aux étudiants c'est de ne pas oser se lancer et donc oser faire faux. Se tromper, ce n'est pas grave.» Et les invités d'être tous en accord avec la fameuse citation de Nelson Mandela : «Je ne perds jamais. Soit je gagne. Soit j'apprends.» Jean-Daniel Clivaz ne craint ni les échecs ni les reproches. «Je m'en fous, je n'ai pas peur d'être jugé ou jaloux.» C'est la même chose dans les sciences de la vie

«Si tu veux réussir, il faut essayer dix fois pour que cela marche une fois. Le premier reproche que je fais souvent aux étudiants, c'est de ne pas oser se lancer et donc oser faire faux. Se tromper, ce n'est pas grave»



Stéphane Genoud

- ★ professeur responsable du Management de l'énergie à l'Institut Entrepreneuriat & Management de la HES-SO Valais/Wallis
- ★ CFC d'électricien. Agriculteur de montagne. Docteur en économie à 46 ans
- ★ patron de plusieurs entreprises dont un bar à vins à Zinal, le Bar e Vox

«Ce qui manque chez nous en Suisse, c'est d'avoir faim. Dans les années 80, l'horlogerie a perdu 70% avant de se réinventer. Le tourisme a perdu, ces dernières années, entre 30 et 50% et cela commence enfin à bouger»

Jean-Daniel Clivaz

- ★ président de Crans-Montana Tourisme et Congrès (CMTC), hôtelier et restaurateur
- ★ né dans une télécabine. N'a jamais voulu quitter le O27
- ★ papa avec d'autres, du Magic Pass vendu à plus de 80 000 pièces

où le moteur, dans les laboratoires comme dans les villages valaisans, reste trop souvent la jalousie. «C'est simple. En Valais, nous avons 280 000 experts en tourisme. Tout le monde sait mieux que tout le monde ce qu'il faudrait faire. Pour moi, les seuls juges fiables sont les enfants», sourit Jean-Daniel Clivaz en guise de conclusion toute provisoire.

La discussion touche lentement à sa fin. Elle reprendra de plus belle dans la soirée, autour d'un magnifique repas signé par le chef du Castel, Bruno Toppazzini. Stockalper, tout comme le grand père Clivaz, s'est retourné dans sa tombe. Sa devise «Nihil solidum, nisi solum» (Il n'y a rien de plus solide que le sol) a une nouvelle fois tremblé sous les coups de boutoir d'une société valaisanne qui change. Sûrement pas assez vite, mais qui commence à grouiller d'activités et d'innovations, partout, et qui sont porteuses d'avenir et d'espoir, peut-être au moins autant, voire plus, que le projet de JO 2026. Mais chut, il ne faut pas réveiller les vieux démons!

Quatre personnalités invitées pour une discussion coanimée par Sandra Jean, directrice des rédactions du «Nouvelliste», et Yvan Aymon, président de l'Association des entreprises Valais excellence



L'actualité des entreprises Valais excellence



Prix suisse de l'Ethique 2017 pour la FOVAHM

Le Prix suisse de l'Ethique 2017 a été remis à la FOVAHM pour son projet d'intégration à travers le Martigny Boutique-Hôtel. Une magnifique récompense pour un projet qui mérite vraiment d'être cité en exemple.

La ruche à livres

Cette année, la région de Sierre innove avec ses ruches à livres. C'est la nouveauté de l'année qui essaime un peu partout dans le canton. L'idée, simple au départ, c'est de laisser des livres en libre accès dans des ruches à livres. Le but est de toucher un public de tous les âges avec des romans, des BD, des mangas et des ouvrages en allemand également. Le public (ici à Bagnes) a donc pu les emprunter, les ramener ou même les garder.



Etude « Valais 2017 - Derrière la montagne se cache le succès »



A l'occasion de leur 100^e anniversaire en 2017, la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie et la Banque Cantonale du Valais ont commandé à l'institut indépendant BAK Economics AG une analyse régionale comparant les agglomérations valaisannes entre elles, mais aussi le Valais avec des régions alpines similaires en Suisse et en Europe. Les résultats de cette étude « Valais 2017 - Derrière la montagne se cache le succès » sont disponibles sur le site de la banque : www.bcvs.ch

Croissance économique portée par la démographie

L'économie valaisanne s'est développée de manière très dynamique pendant la décennie écoulée. Le Valais soutient la comparaison, avec un PIB qui croît plus vite que la moyenne

de l'Europe de l'Ouest, même si son niveau demeure inférieur à la moyenne nationale. L'expansion économique valaisanne a surtout été portée par la croissance démographique. Pendant ces dix dernières années, le canton a accueilli 40 000 nouveaux résidents, soit une augmentation de 15% de la population. Cette évolution place le canton bien au-dessus de la moyenne suisse. Si on prend en compte l'augmentation de la population (PIB par habitant), le Valais enregistre une croissance semblable à la moyenne de l'Europe de l'Ouest. Ce résultat est relativement bon en comparaison avec les autres régions de montagne au profil similaire.

Cinq agglomérations génèrent deux tiers de la croissance

Les agglomérations valaisannes, Sion, Brig-Visp, Monthey, Sierre et Martigny, soit les régions les plus urbanisées, ont un impact prépondérant sur l'évolution économique du canton, même si leur évolution est contrastée. Elles ont généré un PIB de 11 milliards de francs, soit 62% de l'économie cantonale.

Journée réseau Valais excellence

Valais excellence organise une matinée qui aura lieu le 4 mai 2018. Cette manifestation a lieu chaque année, en collaboration avec la FDDM, Fondation pour le développement durable des régions de montagne. Le thème abordé sera la Sharing Economy avec plusieurs interventions réparties sur la matinée. La manifestation est ouverte aux membres et non-membres.

Inscriptions par mail à info@valais-excellence.ch ou par tél. au 027 455 54 58.



Forum Valais excellence 2018

La prochaine édition du Forum Valais excellence aura lieu le 26 avril 2018 au CERM de Martigny lors de la prochaine édition de Prim'vert. La thématique générale tournera autour des succès de l'innovation responsable.

Valais excellence permet aux entrepreneurs de découvrir des nouveautés dans le domaine de l'innovation en leur proposant ce séminaire annuel où des intervenants de renom viennent chaque année (2017 Jean-François de Saussure, CEO Caran d'Ache, et 2016 Fabrice Leclerc, consultant en innovation pour Apple, Google, L'Oréal).



**La ruche énergie connectée:
l'innovation au service
de la nature**

En concevant une ruche intelligente, DransEnergie ouvre la voie à l'apiculture de demain. Equipée de panneaux solaires, la ruche de DransEnergie transmet de précieuses informations à l'apiculteur: poids de la colonie et des récoltes, comptage des abeilles, surveillance vidéo de la planche d'envol. Via une application simple et pratique, l'apiculteur peut ainsi détecter en temps réel - et sans ouvrir sa ruche - d'éventuels problèmes (pillage, attaque de parasites, maladie). Un chauffage complète cette installation et offre une aide précieuse pour lutter contre le varroa. En complément à l'indispensable observation, la ruche énergie connectée améliore le confort de l'apiculteur et le bien-être des abeilles.

★★★ Luc Sermier, œnologue chez Provins, élève les vins de la gamme Les Titans dans une galerie du barrage de la Grande Dixence, dans le val d'Hérens, à 2200 mètres d'altitude. Son projet un peu fou, lancé il y a près de quinze ans, est en passe de révolutionner le vieillissement des vins. Récit.

PROVINS

Luc Sermier : gardien de Titans dans les entrailles du barrage



« Je cherchais un lieu insolite pour tenter une expérience. Les mots clés étaient montagne, galerie, innovation »

Luc Sermier



Et là (il regarde de l'autre côté), le 2016. En tout, il doit bien y avoir 140 barriques», sourit le sorcier des barrages. Ce vin, cette gamme, ses Titans, il les porte en lui, comme d'autres portent leur trésor enfoui. Cette innovation incroyable, faire élever des vins blancs et rouges, en barriques, à très grande altitude, dans des conditions extrêmes, est sur le point de révolutionner l'élevage de vins. Des barriques d'un château bordelais viennent d'ailleurs en apporter la preuve vivante. Nom de code: Médoc Altitude. Encore une histoire d'amitié et de passion entre Bordeaux et le Valais. L'expérience se transforme en coup de maître. «Nicolas Vivas, professeur à l'Université du vin de Bordeaux, accompagne le projet depuis dix ans. Il vient de consacrer un chapitre entier de son cours œnologique aux Titans et aux données scientifiques qui les accompagnent», indique, fier mais toujours extrêmement modeste, Luc Sermier.

Cette histoire insolite commence en 2004 dans une autre vallée, le val d'Anniviers. Luc Sermier, passionné de ski-alpinisme, décroche avec Provins, sponsor de la Patrouille des glaciers, le contrat pour les vins de la manifestation. « Je cherchais un lieu insolite pour tenter une expérience. Les mots clés étaient montagne, galerie, innovation. Grâce à un ami, je suis tombé sur une galerie au-dessus de l'installation hydro-électrique de la Gougra, à 1500 mètres, c'est là-bas que tout a commencé. » Et il fallait être un peu fou pour transporter des barriques dans un lieu si difficilement accessible. « Je me souviens que l'hiver, je devais monter à peaux de phoque pour venir contrôler mes vins et recaper les barriques. Ici, c'est plus simple. On peut arriver en camion jusque dans la galerie. L'hiver, quand la route est fermée, je viens en hélicoptère avec les barriques, puis à pied par des couloirs dans le barrage », sourit-il, comme si c'était normal de se rendre à la cave par les airs... Et la suite? « Nous avons la possibilité d'élever jusqu'à trois millésimes des Titans en même temps, pour une production annuelle de l'ordre de 18 000 bouteilles. C'est suffisant », concède Luc. Il est temps de dire au revoir aux Titans qui somnolent dans l'ancre du barrage. La porte de la

Il faut être un peu fou. Ou passionné. Ou les deux à la fois pour avoir ne serait-ce que l'idée de faire élever des vins en barriques dans un endroit pareil. Nous sommes à 2200 mètres.

Dans les entrailles du barrage de la Grande Dixence, dans le val d'Hérens, en Valais. Il y fait, toute l'année, entre 4 et 4,5 degrés. L'humidité naturelle est de 104%. Oui, vous avez bien lu. 104% d'humidité. La pression atmosphérique, à cette altitude, est de l'ordre de 760 millibars. Des conditions hostiles.

Luc Sermier, œnologue pour la maison Provins, trépigne d'impatience. La grande porte de la galerie s'ouvre. Il fait noir. Une petite lumière balise le chemin. La hauteur sous plafond est de 15 mètres... Que du rocher. Une cathédrale. Pas un bruit. Légèrement effrayant. A quelques mètres de là, le plus haut barrage d'Europe retient ses millions de mètres cubes d'eau. Drôle d'endroit pour élever du vin. Et pourtant.

Partout, l'eau coule, suinte, fait des plis et des plocs. Au bout de 150 mètres environ, les trésors sont en vue. On découvre des dizaines de barriques rangées là, comme par enchantement. Pourtant, leur présence n'est en rien due au hasard. Nous retrouvons Luc, dissimulé entre ses barriques. « Ici, c'est le millésime 2015. Il est bientôt prêt. Petite arvine, merlot, Défi noir.


Luc Sermier, œnologue chez Provins.

galerie se referme. La magie continue. Sans nous. Luc reviendra dans quelques jours, comme chaque mois. Il dira bonjour à ses bébés. Leur apportera le soin qu'ils méritent, et puis, comme il est venu, sur la pointe des pieds ou dans l'oiseau de fer, il repartira, laissant derrière lui son rêve se transformer en mythe.

Grande première

Les Titans millésime 2014 seront la grande attraction de la 20e Vente au Quai (VAQ) (1-2 décembre 2017 à Sion), puisque ce seront les premiers de l'ère Grande Dixence. Les premiers élevés à 2200m et les premiers à avoir passé deux ans en galerie (au lieu d'une année en galerie et une année en bouteilles). De plus, ils seront accompagnés des vins Médoc Altitude. Les visiteurs de la VAQ auront donc l'occasion de déguster, de comparer et d'apprécier l'effet de l'élevage en altitude aussi sur des vins de Bordeaux.

Carte d'identité

- ★ Année de fondation: 1930
 - ★ 1^{re} cave de Suisse et du Valais
 - ★ 3200 sociétaires
 - ★ 8,1 millions de kilos de raisins encavés en 2016
-  2004 (1^{re} cave valaisanne)

Un hommage aux pionniers

La ligne Les Titans a été créée en hommage aux constructeurs des barrages valaisans et à ceux qui ont creusé des milliers de kilomètres de galeries dans des conditions extrêmes. Les cépages retenus sont ceux dont les fruits ont des parfums de montagne. La vinification se fait de manière traditionnelle en cave. C'est ensuite que l'aventure commence. Une fois le précieux liquide mis en fûts, ces derniers sont acheminés en altitude pour être déposés dans les entrailles du barrage.

A la rencontre des Titans

Dès l'été 2018, et pour quelques semaines, le temps d'ouverture de la route, Provins proposera une visite exclusive et commentée par Luc Sermier, papa des Titans. Au programme, en collaboration avec l'entreprise de transport Theytaz et le barrage de la Grande Dixence (Alpiq): départ de Sion en bus, visite de la galerie des Titans, dégustation, repas sublimé par les Titans à l'hôtel le Ritz, au pied du barrage, visite du plus haut barrage d'Europe. Après la visite guidée, un téléphérique vous emmène sur le couronnement de l'ouvrage titanesque où vous profitez d'une vue éblouissante sur 360°. Retour en plaine en bus. Comptez une journée. De juillet à septembre, sur réservation uniquement, pour des groupes de 10 à 15 personnes. *Informations détaillées et prix sur demande au 027 328 66 79 ou par e-mail à anne.fournier@provins.ch*



La galerie se trouve à 2200 mètres d'altitude, dans les entrailles du barrage de la Grande Dixence, dans le val d'Hérens, en Valais. Il y fait, toute l'année, entre 4 et 4,5 degrés. L'humidité naturelle est de 104%.

★★★ Xavier et Patrick sont à la tête de Berthod Transports. Ils sont constamment à l'affût des dernières nouveautés pour minimiser l'empreinte environnementale de leur entreprise.

BERTHOD TRANSPORTS

Le diesel dans le sang

« **A**vec mon frère Patrick, nous avons le diesel dans le sang. Comme notre père et notre grand-père avant nous. C'est une histoire de famille. Certains sont tombés dans la marmite. Nous, c'était, c'est, et ce sera, encore pour longtemps, la passion des camions », lance d'emblée Xavier Berthod, l'un des deux patrons de Berthod Transports. Aussi, lorsqu'on lui demande ce que lui inspire le mot innovation dans ce métier, ni lui ni Patrick, son frère, ne cherchent à esquiver. Avec à la clé, une belle récompense symbolisée par le prix du public décerné par Valais excellence en 2013 (voir encadré). « C'est plutôt surprenant pour un transporteur de gagner un prix pour le développement durable. Mais nous nous efforçons vraiment de minimiser notre impact sur l'environnement tous les jours. Pas juste en théorie », indiquent les deux frères.

Dans la mesure du possible, ils renouvellent leur flotte de camions de manière constante, c'est pourquoi 80% de leurs véhicules répondent à la dernière norme en vigueur. « Cela signifie 21 nouveaux camions achetés neufs ces quatre dernières années », précisent-ils. Les moteurs ont recours à la technologie SCR. Ce système de post-traitement des gaz d'échappement permet de satisfaire aux exigences actuelles et à venir sur les émissions, tout en diminuant la consommation de carburant et les émissions de dioxyde de carbone. Et la fin du diesel? Et les camions électriques annoncés par le fabricant Tesla? Et les livraisons par drones?



Xavier et Patrick Berthod.

« Nous sommes constamment à l'affût des dernières nouveautés. Même si le « mal-aimé », c'est toujours le camion et que l'on nous fait payer cher avec des lois de plus en plus chicanières, nous sommes toujours en éveil. Vous savez, tant que les pommes ne peuvent pas encore voyager par mail, on aura encore besoin de nous, et plus que jamais avec l'évolution du e-commerce. A un moment ou à un autre, sans camions, pas de livraisons », indique Xavier Berthod.

Carte d'identité

- ★ Date de naissance : 1946
- ★ Siège social : Sion
- ★ Nombre de collaborateurs : 38 / 30 camions / 5 apprentis



2012 (1^{er} transporteur)

Rouler moins vite pour aller plus loin

Soucieuse d'écologie et d'économie, la société Berthod Transports a demandé à ses collaborateurs de ne plus dépasser les 85 km/h. Cette réduction de vitesse permet d'économiser des milliers de litres de carburant par année avec des résultats spectaculaires : une diminution moyenne de 8,64%, ce qui représente une économie annuelle de diesel de plus de 4200 francs par camion soit un gain de plus de 76 000 francs par an sur les charges, et ce sans perte de productivité.

★★★ Yvan Délèze dirige l'une des plus grandes entreprises de marketing et de communication graphique du Valais. Rencontre à Sierre.

BOOMERANG MARKETING SA

« Innover ne sert à rien sans marketing »



Yvan Délèze, fondateur de Boomerang Marketing, qui emploie treize personnes au Technopôle de Sierre.

Carte d'identité

- ★ Une société anonyme fondée en 2007
- ★ 13 collaborateurs au Technopôle de Sierre
- ★ Principales activités: conseil en marketing, conception d'identités visuelles et de campagnes de communication, graphisme de supports imprimés, développements de sites internet



2015



Que représente l'innovation de votre point de vue ?

L'innovation est souvent associée à l'invention, à la création de nouveaux produits. La notion d'innovation en entreprise est cependant beaucoup plus large, elle peut s'étendre au prix, à la distribution du produit ainsi qu'à sa communication.

C'est-à-dire ?

Prenez l'exemple de Nespresso. L'innovation s'est faite par le produit. A la fin des années 80, il était totalement novateur de vendre du café en capsules. Le concept a été cependant bien au-delà de cet aspect. Nespresso a eu l'idée de fixer un prix unitaire par capsule. Le café se vendait au travers de la grande distribution. Nespresso s'est mis à commercialiser du café en direct au travers de la vente en ligne et de ses propres boutiques. Enfin, au niveau de la communication, l'association d'image avec George Clooney constitue également une innovation dans le monde du café.

Pourquoi les entreprises doivent-elles innover ?

L'innovation est indispensable à la survie des entreprises. Les besoins des consommateurs ne cessent d'évoluer. L'innovation permet d'adapter l'offre des entreprises afin de répondre aux attentes des consommateurs ou de les devancer.

Est-il encore vraiment possible d'innover aujourd'hui ?

Les marchés sont effectivement de plus en plus concurrentiels. Les entreprises

doivent se positionner différemment les unes des autres pour se démarquer et exister. La différenciation se fait souvent uniquement au niveau de la communication.

Avez-vous un exemple qui l'illustre ?

De manière intrinsèque, rien ne différencie vraiment une Audi, une BMW, une Mercedes ou une Volvo. Ces constructeurs automobiles se différencient principalement par leur positionnement et leur image. Audi met en avant la technologie, BMW opte pour la sportivité et le plaisir de conduire, Mercedes insiste sur la classe et l'élégance alors que Volvo communique sur la sécurité.

Quels conseils donneriez-vous à une entreprise en matière d'innovation ?

Innover ne sert à rien sans marketing. Le produit ou le service innovant doit répondre à un véritable besoin du client. Une étude de marché est souvent nécessaire pour comprendre les attentes de la clientèle. L'innovation ne rencontrera le succès que si elle est connue du public auquel elle s'adresse. Ces aspects sont souvent oubliés ou sous-estimés par les start-up pourtant très novatrices.

Comment abordez-vous le thème de l'innovation au sein de votre entreprise ?

Chaque année un nombre d'heures de travail est dévolue à la veille ainsi qu'à la recherche et au développement. Notre agence est certifiée ISO9001 et Valais excellence. Nous avons intégré l'innovation dans ce contexte.

Vous êtes très actifs dans la création de sites internet. Qu'est-ce qui a le plus évolué ces dernières années ?

Incontestablement, c'est la communication au travers des téléphones portables et des médias sociaux. Il est aujourd'hui impensable de se lancer dans une campagne sans stratégie numérique. Cela est valable pour les entreprises mais également pour les collectivités publiques et les institutions. Cela implique le développement de nouvelles compétences, de nouveaux métiers et ce n'est que le début.

Et pourtant, tout le monde n'est pas forcément très à l'aise avec cette nouvelle manière de communiquer ?

C'est vrai, mais les choses évoluent. Plus de la moitié des visiteurs consultent un site internet avec un terminal mobile. Près de 130 000 Valaisannes et Valaisans utilisent régulièrement Facebook. Les entreprises revoient progressivement leurs stratégies pour s'adapter à ces nouvelles réalités.

Etes-vous optimiste pour l'avenir ?

Oui. Nous allons vivre des années fascinantes dans les métiers du marketing et de la communication. C'est déjà le cas aujourd'hui, puisque tout va beaucoup plus vite et que tout change tout le temps. La saturation est extrême à cause des volumes d'informations qui circulent. En même temps, les contenus n'ont jamais été aussi personnalisés. On peut aller très loin dans ce domaine, mais on n'a encore rien vu de la puissance de ce changement. Je dois dire qu'accompagner nos clients dans cette mutation, est un job absolument passionnant.

★★★ La BCVs célèbre ses 100 ans d'existence. Elle a su innover tout au long de son histoire. Entretien avec Oliver Schnyder, directeur général.

BCVS

« Favoriser l'innovation est une priorité »



Oliver Schnyder.

Diriez-vous que le canton du Valais est très innovant et si oui dans quels secteurs ?

Les secteurs à forte valeur ajoutée de l'économie valaisanne sont certainement les plus visibles en matière d'innovation. Pour prendre un exemple, l'industrie chimique se distingue particulièrement dans ce contexte. Cela se vérifie au niveau des investissements consentis pour assurer la pérennité et le développement de leurs activités sur le long terme. Le tissu économique valaisan regorge d'initiatives tout aussi prometteuses, y compris dans les secteurs plus traditionnels.

L'innovation, c'est souvent le moteur des entreprises, comment l'encourager ?

Notre mission se concrétise au quotidien au travers de notre politique commerciale. L'évolution des crédits accordés aux entreprises et l'évolution du nombre de clients avec une activité commerciale témoignent de notre implication dans le marché. Ces capitaux servent au développement de projets de nouvelles entreprises et de sociétés établies. Au fil des années, nous avons également mis en place ou soutenu diverses initiatives afin de donner une visibilité à nos actions, que ce soit le Prix Créateurs BCVs pour le lancement de nouveaux projets, Businetvs dans l'accompagnement des entreprises ou encore PME Relais Valais pour toutes les questions de successions et de pérennisation des entreprises existantes. Nous sponsorisons également divers événements en lien avec l'innovation, comme le TEDx à Martigny ou plus récemment le Forum économique rhodanien sur le thème de l'intelligence artificielle.

Vous accompagnez tous les jours des entreprises du canton. Existe-t-il une différence entre le Haut et le Bas-Valais ?

L'innovation n'est pas liée à une région en particulier mais à une dynamique générale. Les instruments de détection, d'accompagnement et de soutien des projets porteurs sont déployés sur l'ensemble du territoire cantonal. Il y a de nombreux exemples d'entreprises qui rayonnent au niveau national ou international, aussi bien dans la partie francophone que germanophone du canton.

Des pays comme la Suède ou la Finlande ont créé des clubs d'entrepreneurs privés qui prennent des risques pour aider des start-up. Une bonne idée ou pas ?

C'est une excellente idée. Il existe d'ailleurs en Valais des démarches similaires initiées notamment par Business Valais sous l'appellation Business Angels.

A votre avis, la BCVs en fait-elle assez pour l'innovation ou pourrait-elle encore en faire plus ?

Favoriser l'innovation est une priorité de nombreux acteurs institutionnels ou privés de ce canton. Le travail en réseau et l'implication de tous les partenaires sont nécessaires pour encourager le développement de nouveaux projets ou entreprises. Les chiffres d'évolution des crédits accordés aux entreprises témoignent de notre implication dans le marché et de notre activité de soutien en faveur de l'économie de notre canton.



Le hall d'entrée du siège de la Banque Cantonale du Valais qui fête cette année ses 100 ans.

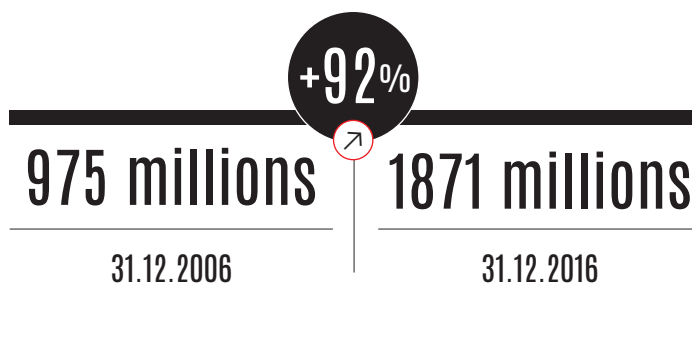
L'innovation est souvent associée à des start-up. Soutenez-vous aussi l'innovation dans des PME existantes, qui créent de la valeur ajoutée et des places de travail, dans des secteurs plus traditionnels ?

Nous avons lancé le Prix Créateurs BCVs en collaboration avec Business Valais. Avec cette initiative, nous voulons favoriser l'émergence d'idées qui se concrétisent par des créations d'entreprises et d'emplois. Il existe un réel potentiel d'innovation, au sein de toutes les entreprises, qu'elles soient en devenir ou établies depuis de nombreuses années. Dans une économie où les attentes des consommateurs évoluent très rapidement et où la durée de vie des produits ne cesse de se raccourcir, l'innovation est essentielle pour perdurer.

Quels sont vos derniers coups de cœur en matière d'innovation en Valais ?

Une réelle dynamique s'est installée en Valais durant ces dernières années. Si l'on songe à la Lonza à Viège, qui investit massivement dans des projets de recherches, le pôle EPFL qui se développe à Sion, le Technopôle de Sierre dont le succès n'est plus à démontrer, Debiopharm à Martigny, l'Idiap qui collabore sur des projets internationaux ou encore Monthey qui a construit récemment un BioArk II, les exemples ne manquent pas et ceux-ci sont loin d'être exhaustifs. Au-delà des clichés et des secteurs d'activités plus émotionnels qui alimentent les discussions ou l'actualité, le Valais se développe et se modernise. L'innovation est le moteur de tous ces projets et réalisations.

Evolution du montant des crédits accordés aux entreprises clientes de la BCVs depuis fin 2006



Carte d'identité

- ★ **Fondation: 1917. Transformation en société anonyme en 1993. 100 ans cette année**
- ★ **Effectif: 524 collaboratrices et collaborateurs, y compris les apprentis**
- ★ **456,9 unités de travail à plein temps (457,4 EPT).**
- ★ **Résultat opérationnel 2016: 100,278 millions**
- ★ **Bénéfice de l'exercice 2016: 57,531 millions**



2010

Prix Créateurs BCVs:

400 participants en dix ans

Organisé depuis 2007 par la Banque Cantonale du Valais et Business Valais, la promotion économique du canton du Valais, le Prix Créateurs BCVs a pour but de développer l'esprit d'entreprise et la créativité entrepreneuriale en Valais. En dix ans, ce sont plus de 400 entreprises ou projets qui ont participé à ce prix important pour l'innovation dans le canton.

★★★ Le bureau de géomètres, basé à Sion, a été fondé en 2000. Histoire de deux associés qui ont su se démarquer pour exister et qui continuent encore aujourd'hui à le faire en développant avec leurs équipes des technologies à forte valeur ajoutée.

Carte d'identité

- ★ Fondation à Sierre en 2000
- ★ 20 employés à Sion avec 10 ingénieurs
- ★ Intégration depuis janvier 2017, dans une holding, Geodesis SA, qui regroupe près de 40 collaborateurs en Valais



2013

GEOSAT SA

L'évolution permanente



Patrick Lathion et Christian Hagin.

En 2000, lorsque les deux amis et associés Christian Hagin et Patrick Lathion, fraîchement diplômés de l'EPFL et géomètres brevetés, décident d'ouvrir leur bureau, le marché de la mensuration officielle était ce que l'on peut dire un « peu bouché ». « En Valais, chaque commune disposait déjà de son géomètre. En qualité de nouveaux venus, difficile de nous y faire une place et d'exercer pleinement notre profession de géomètre breveté », précise Christian Hagin. C'est donc tout naturellement que les deux associés se sont orientés vers de nouveaux marchés non encore explorés.

Le défi était de taille, ainsi il a fallu batailler ferme et y croire, car dans les premières années d'existence, Geosat n'avait que peu de ressources et un ancrage local faible. « Au début des années 2000, nous avions peu de clients, aucune commune à notre actif, mais nous avions une foule d'idées que nous souhaitions réaliser et faire connaître. Nous avons commencé modestement à deux, puis avons petit à petit grandi au fil des nouveaux mandats acquis. Nous employons à ce jour une vingtaine de personnes sur Sion. » Mieux. Geosat vient de s'associer à deux bureaux de géomètres bien établis localement ; Georges Rey Bellet SA à Mon-

they et Saint-Maurice et Jollien & Rey SA à Ayent. Cette association de bureaux, formant depuis novembre 2016 la holding Geodesis SA, est présente sur quatre sites avec près de quarante collaborateurs actifs dans de nombreux domaines liés à la géomatique et à la cartographie. « L'objectif était de nous associer avec des bureaux bien implantés localement afin de pouvoir pérenniser nos activités, y placer nos nouvelles technologies et bénéficier d'un plus large réseau », indique Christian Hagin. La direction de Geodesis SA est assurée par les trois associés Christophe Cachat, Christian Hagin et Patrick Lathion.

L'avènement de la 3D

Depuis sa création, l'innovation est au centre des préoccupations de Geosat. « Nous développons des applications personnalisées en relation avec nos compétences dans la géomatique et la cartographie », indique Christian Hagin. Et c'est ainsi que naissent différents produits et applications (voir page de droite). L'avènement des nouvelles technologies 3D, des systèmes d'informations, des communications, des applications web et mobiles, combinés à la géolocalisation, ouvrent de nouvelles perspectives aux métiers de la géomatique. « La pluridisciplinarité des compétences et le haut niveau de formation de nos collaborateurs sont indispensables pour continuer dans la stratégie de développement initiée par mon associé et moi-même depuis 2000. Avec une moyenne d'âge de 35 ans, nous faisons confiance aux jeunes, tout en les faisant bénéficier de l'expérience des plus anciens. »



A la découverte de nouveaux marchés

Grâce à son savoir-faire et à ses compétences uniques, Geosat exporte sa technologie. Ainsi dans le cadre de la collaboration à un programme de l'Agence spatiale européenne (ESA), Geosat développe des technologies innovantes applicables dans les domaines skiabiles. Mais le bureau est aussi actif dans la surveillance de barrages à l'étranger, notamment en Afrique, en Angola et au Congo.

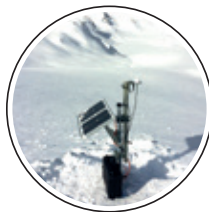
Geosnow

En collaboration avec différentes sociétés de remontées mécaniques, « nous développons des solutions de gestion et d'aide à la décision pour les activités de damage, de minage et de sécurité sur les domaines skiabiles.

Nous déployons depuis trois ans une solution performante de mesure de hauteurs de neige en temps réel depuis les dameuses. Cette solution est utilisée en production par les sociétés de remontées mécaniques des 4 Vallées et par celle de Crans-Montana Aminona notamment. »

Géodésie

Mesures et surveillance de la stabilité de barrages, en Valais, en Suisse et à l'étranger. Ces mesures de haute précision permettent de détecter des mouvements des barrages de l'ordre de quelques millimètres.



Glaciorisk

Systèmes de surveillance en temps réel de glaciers ou zones instables par GPS. « Actuellement, plus de trente systèmes sont opérationnels. Nous collaborons aussi avec les instituts de glaciologie et de géophysique de l'ETHZ sur un projet faisant l'inventaire systématique du bilan de masse des glaciers suisses par mesures géoradar héliporté. »

Cartovision

Systèmes d'informations géographiques (SIG) en relation avec la viticulture dans le but d'optimiser le balisage pour le sulfatage par hélicoptère, pour les contrôles à la vigne (Interprofession de la vigne et du vin, IVV) ou pour d'autres gestions de cultures ou de domaines viticoles.

Easy2map

« Avec notre partenaire Hélimap System SA, nous avons combiné les technologies 3D par laser scanner et caméras panoramiques afin de pouvoir disposer d'outils de type « street view » permettant des mesures avec des précisions centimétriques dans les images et via le web. »





L'entreprise Geosat développe un système de surveillance en temps réel de glaciers ou zones instables par GPS. Actuellement, plus de trente systèmes sont opérationnels. Geosat collabore avec les instituts de glaciologie et de géophysique de l'ETHZ sur un projet faisant l'inventaire systématique du bilan de masse des glaciers suisses par mesures géoradar hélicoptéré.

★★★ La Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales emploie près de 400 collaborateurs. Chaque année, il lui faut trouver une dizaine de places pour poursuivre ses magnifiques efforts d'intégration.

FOVAHM

« La FOVAHM a besoin de toute l'économie pour poursuivre sa mission »

Daniel Zufferey et
Jean-Marc Dupont.



de 400 personnes, dans 18 métiers, 23 ateliers en interne et 12 en externe. « Nous collaborons par exemple avec les Fruits de Martigny SA, Rostal Herbes aromatiques Grand-St-Bernard SA, PhytoArk, Gotec, la Distillerie Morand. » Cette année, pour la première fois, un atelier viticole a été lancé avec Jean-Blaise Gollut. Il emploie huit personnes pour le travail à la vigne à l'année. Ce projet d'intégration viticole a été lancé conjointement par la FOVAHM et par la société d'exploitation de domaines

partagées, mais, aujourd'hui, quatre magasins en Valais emploient, chacun, neuf personnes en situation de handicap. Mieux. Ce qui aurait pu être une « valaisannerie » de plus, essaime en Suisse romande puisque le groupe Coop a développé l'exemple valaisan avec des équipes intégrées dans des magasins des cantons de Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel et Vaud. Pour Jean-Marc Dupont, directeur de la FOVAHM, il s'agit évidemment d'une immense fierté, pas pour lui, mais pour toute l'institution. Ces efforts pour briser les derniers tabous autour du handicap sont symbolisés par l'ouverture, il y a deux ans, du Martigny Boutique-Hôtel. « Ce projet est un peu la concrétisation d'un rêve. Il permet aujourd'hui à 30 travailleurs d'avoir un poste fixe, soit au service ou à la cuisine, soit pour le nettoyage des chambres et des lieux communs. » Fondée en 1970 par une association de parents, la FOVAHM offre donc du travail à 400 travailleurs, pour 200 résidents, 172 collaborateurs (EPT) et plus de 30 millions de budget. Alors, si un jour vous avez une idée, n'hésitez pas à les contacter, ils seront là pour en parler et pour essayer de la concrétiser avec vous.

C'est un cri du cœur. Pas un cri de détresse, mais un appel du pied au monde économique valaisan.

« Chaque année, chaque mois, tout le temps, notre challenge, c'est de trouver des entreprises qui ont envie de développer un projet avec nous », indique Daniel Zufferey, responsable du secteur socioprofessionnel à la FOVAHM. « Je lance donc un appel aux entreprises de ce canton pour qu'elles n'aient pas peur de nous approcher, de discuter avec nous. Beaucoup jouent déjà le jeu, et c'est formidable. Mais nous sommes toujours à la recherche d'innovations à développer ensemble, pour une meilleure intégration des personnes en situation de handicap dans le monde du travail. »

La Fondation valaisanne en faveur des personnes handicapées mentales (FOVAHM) emploie chaque jour près

de viticoles L'Entre-Cœur, ainsi que Pro vins pour la future vinification. « Nous sommes très satisfaits de cette nouvelle collaboration qui vient couronner nos efforts pour sortir de nos murs et donner à nos travailleurs une valorisation sociale par le travail en extérieur. C'est un vrai bouleversement pour nous et pour eux, mais c'est tellement plus gratifiant pour tout le monde et surtout pour l'image de nos travailleurs. Les barrières des préjugés sont en train de s'effacer quelque peu et c'est formidable », se réjouit Daniel Zufferey.

Le Valais en exemple

Tout a démarré en 2003, avec la Coop. Pour la première fois, l'envie de faire le pas vers le monde extérieur se concrétise. Des personnes en situation de handicap commencent à travailler hors des ateliers intra-muros. Il aura fallu se battre, sortir de sa zone de confort, trouver des valeurs

Carte d'identité

- ★ Fondée en 1970
- ★ 172 collaborateurs (EPT)
- ★ 31 millions de budget, 200 pensionnaires, 400 travailleurs, 23 ateliers en interne et 12 en externe



2013

« Je lance un appel aux entreprises de ce canton pour qu'elles n'aient pas peur de nous approcher, de discuter avec nous »

Daniel Zufferey



La formidable aventure du Martigny Boutique-Hôtel

Inauguré en octobre 2015, le Martigny Boutique-Hôtel surfe sur la vague d'un succès plus que mérité. « Le restaurant marche très bien et le taux d'occupation de l'hôtel commence à être très bon aussi », indique Jean-Marc Dupont, directeur de la FOVAHM. L'hôtel propose 52 chambres spacieuses et modernes ainsi qu'un restaurant combinant cuisines traditionnelle et péruvienne. Une cenothèque et un service modulable pour les banquets et séminaires complètent l'offre. L'établissement intègre dans son personnel 30 personnes en situation de handicap sur 50 employés.



★★★ Damien Hottelier et ses collaborateurs amènent une certaine innovation au service de leurs clients, dans un métier réputé pour être conservateur. Rencontre avec un juriste qui a de la suite dans les idées.

Carte d'identité

- ★ 2011: création de l'étude au Bouveret, 100% numérique
- ★ 2012: ouverture des locaux de Vevey
- ★ 2013: ouverture des bureaux de Monthey
- ★ 6 collaborateurs à ce jour
- ★ Particularité: ne conserve aucun papier



2016

ÉTUDE D'AVOCATS DAMIEN HOTTELIER

L'innovation touche aussi les métiers traditionnels



Damien Hottelier avec son équipe, dans les bureaux de Monthey.

Et ailleurs ?

Dans de nombreux Etats aux Etats-Unis, les requêtes ne peuvent plus être déposées que par voie électronique. La plupart des Études anglaises sont certifiées ISO 9001. L'Estonie a introduit la notion de citoyen virtuel. L'arbitrage hors tribunaux et entièrement géré par internet touche la plupart des Valaisans, sans même qu'ils le sachent.

Passionné par son métier, Damien Hottelier le voit se métamorphoser. «La profession est en pleine mutation. Les modes de communication changent. De nouveaux outils apparaissent, certains meurent, à l'image du fax. Les nouvelles technologies sont un atout qui permettent d'optimiser le temps passé sur les formalités pour mieux se concentrer sur les intérêts des clients.» Acteur de ce changement, il est à la tête de la première Étude d'avocats valaisanne 100% numérique, depuis 2011. Cela a d'ailleurs conduit l'Étude à l'obtention du label

Valais excellence en 2016. Coople® est un des résultats de ces innovations. Les couples non mariés n'avaient, jusqu'à présent, pas d'offre visant à les sécuriser sur les nombreux aspects légaux de leur relation. Après plusieurs centaines d'heures de travail, l'Étude propose un contrat de concubinage complet, personnalisé et adapté aux souhaits des concubins. «C'est un vrai succès. On vient depuis Genève pour se «cooler» et c'est un produit nouveau», se réjouit l'avocat. L'innovation est au service de tous. L'Étude utilise quotidiennement un système performant de classement

numérique, ce qui a le double avantage de pouvoir accéder aux dossiers depuis l'extérieur et de mettre fin à la frayeur de la feuille volante. Les outils technologiques en place permettent également à chaque client d'accéder à son dossier en direct, via un lien sécurisé. Et l'expansion hors du Chablais ? «Elle n'est pas prévue pour l'heure. Je suis bien en Valais. Je ne cherche pas forcément à aller plus vite et à voir toujours plus grand. Néanmoins, la qualité l'imposera peut-être demain, tout comme l'innovation s'imposera elle aussi à toujours plus de personnes dans le métier.»

★★★ Pour un coup de maître, c'est un coup de maître. L'innovation lancée en 2016-2017 a connu un grand succès pour sa première année d'existence. Elle sera reconduite en 2017-2018. Récit d'une réussite.

PASS ST-BERNARD SÀRL

**14 000
Pass
St-Bernard
vendus**



Gaëtan
Tornay.

Carte d'identité

- ★ Une association depuis 2005
- ★ 7 EPT répartis entre les bureaux de Liddes, Champex, La Fouly et Orsières



St-Bernard 2016
Le Pass 2017

Gaëtan Tornay, jeune directeur de l'Office du tourisme du Pays du St-Bernard, a le sourire. Et ce n'est pas le seul. « Le succès est important », confirme le directeur. « Nous avons vendu (et pas donné précise-t-il pour couper court aux éventuelles critiques) 14 000 Pass qui donnent accès à plus de 15 activités et qui offrent le ski et les transports publics. Les habitants ont joué le jeu et près de 4000 personnes ont profité de notre offre de par-rainage », poursuit-il. La problématique du Pays du Saint-Bernard, qui regroupe les communes de Bourg-Saint-Pierre, Liddes, Orsières, Sembrancher, Vol-

lèges et Bovernier, est simple. « 75% de nos nuitées sont réalisées en été. C'est globalement le contraire que partout ailleurs en Valais en montagne. Nous devons donc trouver des solutions pour avoir plus de nuitées en hiver », explique Gaëtan Tornay. Et c'est ainsi que le comité a étudié les exemples du val d'Anniviers et de Villars qui offrent déjà à leurs hôtes ce type de cartes avantages pour ensuite innover selon les besoins de la destination. « Pour être rentable, il faudrait vendre 18 000 cartes, je suis sûr que nous allons y parvenir ces prochaines années. Ce qui me fait le plus plaisir, c'est que les habitants commencent à changer leurs habitudes

et prennent les transports publics pour des fêtes populaires comme la désalpe par exemple. Comme le bus est gratuit, tout le monde en profite », se réjouit le directeur.

Les pistes de développement sont à chercher du côté de Martigny (train, Barryland, Fondation Gianadda...) et bien sûr du côté de Verbier/val de Bagnes car « ce type de nouveauté ne devrait rien avoir à faire avec de la politique. Nous devrions, tous ensemble, penser d'abord à nos hôtes avant de penser à d'autres choses. Nos concurrents ne sont pas nos voisins immédiats, ce sont les destinations étrangères », conclut Gaëtan Tornay.



★★★ Cécile Münch-Alligné est professeur d'énergie hydraulique à la HES-SO Valais depuis 2010. Elle est à la tête d'une équipe de dix chercheurs. Ensemble, ils ont imaginé l'hydrolienne. Découverte.

HES-SO VALAIS-WALLIS

L'hydrolienne, un projet passionnant inventé à Sion

Carte d'identité

- ★ 2300 étudiants et 500 collaborateurs.
- 9 filières, 7 instituts de recherche,
- 4 hautes écoles.



2012

Elle est pleine d'énergie. Normal lorsque l'on enseigne l'énergie hydraulique aux étudiants de la HES-SO Valais depuis sept ans. Elle, c'est Cécile Münch-Alligné. Française d'origine, elle a fait une partie de ses études à Grenoble, puis à l'EPFL. C'est comme ça qu'elle débarque en Valais, « mon canton », comme elle aime à le dire spontanément. « L'hydraulique, ce n'est pas has been », déclare, motivée comme jamais, Cécile Münch-Alligné. « Le Valais dispose d'un formidable potentiel hydro-électrique connu, mais il existe de nombreuses autres possibilités de turbiner encore plus cette ressource naturelle que le Valais possède pour le moment en abondance. Et en plus, contrairement à d'autres régions, ici, il n'y a pas de tabou pour turbiner de l'eau potable », ajoute-t-elle. Résultats des courses, de nombreuses communes, de petits villages, misent sur cette nouvelle technologie de production d'énergie très locale, consommée sur place. « En partenariat avec par exemple Energies Sion Région (ESR) et les Forces motrices valaisannes (FMV),

nous travaillons à l'amélioration constante de la rentabilité de ces petites centrales hydrauliques en développant, avec mes équipes, de nouvelles solutions techniques. Notre objectif, c'est d'être le plus proche possible du marché, de la réalité économique des entreprises du terrain », poursuit Cécile Münch-Alligné. Mais elle voulait aller plus loin. Et c'est comme ça qu'est donc né, il y a quatre ans, le projet de recherche autour de l'hydrolienne, que l'on pourrait comparer à une éolienne, mais sous l'eau. Cette nouvelle turbine récupère l'énergie cinétique. En clair, elle fonctionne grâce au courant de l'eau. « Nous avons installé notre première hydrolienne, un prototype, à Lavey, en aval de l'usine hydro-électrique, car c'est un site parfait pour notre projet. Avec le barrage, puis son canal de fuite au fil de l'eau, la qualité de l'eau ainsi que le courant sont idéals et nous pouvons donc tester grandeur nature notre innovation. » Et alors, quelles sont les premières impressions ? « Excellentes, tout fonctionne. Nous sommes très contents », indique-t-elle. Et la suite ? « La suite, c'est de voir avec notamment The Ark et ses équipes, s'il existe un potentiel de commercialisation. J'y crois, mais maintenant, il faut trouver des partenaires financiers pour aller plus loin ». Lancé il y a quatre ans en partenariat avec Stalheinbau GmbH, avec le soutien des Services industriels de Lausanne (SIL), propriétaire de la centrale de Lavey, avec le soutien de l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) et avec The Ark, l'hydrolienne semble avoir du potentiel en Suisse et peut-être même ailleurs dans le monde. L'avenir le dira, ou pas.





**Interview de François Seppey,
directeur HES-SO Valais**



L'innovation, pour vous, c'est quoi ?

C'est un état d'esprit avec la remise en question de certitudes comme moteur permettant de découvrir de nouveaux champs d'action ou d'améliorer des modes de fonctionnement. Il faut savoir faire preuve de flexibilité : accueillir les changements et les inconnues qui en découlent, saisir les occasions, rebondir après un échec ! L'innovation c'est aussi créer des liens. A cet égard, le rôle des institutions de formation et de recherche, notamment les hautes écoles, est fondamental dans leur capacité à développer des relations suivies avec le tissu économique ou institutionnel. De l'échange mutuel entre besoins du terrain et compétences scientifiques découlent souvent des projets novateurs, répondant aux attentes des consommateurs et permettant le déploiement d'activités nouvelles et l'exploration de champs de compétences insoupçonnés.

Que faudrait-il faire pour encourager encore plus l'innovation ?

Il existe de multiples façons de favoriser le développement d'une culture d'entreprise propice à l'innovation, permettant sur la durée la création de nouvelles possibilités et l'amélioration de la productivité. Que ce soit des aménagements en termes d'espaces ou de temps mis à disposition, des incitations financières ou des reconnaissances particulières, la création de groupes de réflexion ou l'organisation de rencontres extra-muros.

A notre échelle, une façon de faire passe par le développement de l'interdisciplinarité. La HES-SO Valais-Wallis a ainsi décidé de miser sur trois pôles d'action ou trois axes interdisciplinaires, s'inscrivant dans les priorités stratégiques cantonales et à même de la positionner en tant que leader suisse, voire international : Energie, Santé digitale et Tourisme.

Et pour la soutenir efficacement notamment en termes financiers ?

Ce soutien passe notamment par la mise en place de conditions-cadres favorables, tâche prioritaire des pouvoirs publics dans une économie libérale, ce à quoi ils s'attachent plutôt bien en Valais. Il s'appuie aussi sur une formation de base et continue de qualité, en adéquation avec les besoins des entreprises. Enfin, la mise en œuvre d'instruments favorisant le transfert de technologie et de savoir entre les institutions de formation et de recherche et le tissu économique contribue à encourager l'innovation au service de l'économie, par exemple avec la Fondation The Ark en Valais.



★★★ Luc Fellay, président de la commune de Champéry, n'y va pas par quatre chemins. Il préconise un changement complet de notre manière de faire du tourisme en Valais. Stimulant.



COMMUNE DE CHAMPÉRY

« Je carbure à l'innovation »

En trombe. Au pas de course. Comme vous voulez. Luc Fellay, président de la commune de Champéry, n'a pas l'habitude de traîner et ça démarre donc à 100 km/h. « Lorsque vous conduisez une Ferrari, vous regardez droit devant, jamais dans les rétroviseurs. En Valais, pour le tourisme en particulier, c'est la même chose. Nous devons changer de mentalité, développer un nouvel état d'esprit, retrouver la volonté des pionniers du secteur. Je suis d'avis qu'il faut nous adapter, nous n'avons plus le choix. Arrêtons de nous plaindre et fonçons. »

Dans les faits et sur le terrain, comment cela se manifeste-t-il ? « On ne va pas se le cacher. Champéry souffre, Champéry saigne mais Champéry n'est pas mort », poursuit notre interlocuteur plus en forme que jamais. Deux exemples récents viennent corroborer les paroles fortes d'un homme à poigne. Champéry, en même temps et avec Trois-torrents et Val-d'Illiez, est sur le point de réformer son règlement sur les taxes de séjour sur le modèle, déjà mis en route par plusieurs communes valaisannes, de la forfaitisation des taxes de séjour. « Il fallait le faire. C'est une question de survie même si la pilule est difficile à avaler pour certains habitués de la station. » Deuxième dossier chaud. Un regroupement des forces de la vallée d'Illiez avec la création d'une structure touristique commune, avec de vrais moyens marketing et une stratégie claire qui vient appuyer une nouvelle entité de financement des infrastructures touristiques. « Le temps des chamailleries est révolu. Nous devons innover, y compris dans



Carte d'identité

- ★ 1300 résidents à l'année.
Capacité de près de 10 000 lits
- ★ Particularités:
Centre national de sports de glace / Palladium avec du curling au niveau mondial.
Ecole suisse de patinage de Stéphane Lambiel et le Maxi Rires Festival



2014

Luc Fellay, président de Champéry.

les structures, pour offrir à nos hôtes, qui viennent à 90% de milieux urbains, ce qu'ils viennent chercher. Ils ne sont pas intéressés par nos vieilles querelles. Ils viennent pour passer du bon temps, avoir des émotions, vivre une expérience unique. Rien d'autre. A nous d'être au top en termes d'accueil et à nous surtout d'agir en professionnels et pas en pleurnicheurs. » Fin de la leçon. Pas le temps de se saluer. L'ancien militaire est déjà reparti au combat.

★★★ FVS Event, société fille du FVS Group, est leader dans l'organisation d'événements en Valais. Elle met sa créativité au service de tous.

FVS EVENT

Créateur d'inoubliable

«**N**ous cherchons à créer des émotions, l'effet waouh. Nous sommes devenus des créateurs d'univers avec beaucoup d'innovations rendues possibles grâce aux compétences très pointues de nos collaborateurs événementiels ainsi qu'à des partenariats noués avec nombre de prestataires de confiance», indique David Genolet, directeur du FVS Group et de FVS Event.

«En effet», avoue-t-il, «depuis quelques années, le monde de l'organisation de manifestations a bien évolué. A l'instar des médias sociaux, tout va plus vite, la nécessité de se renouveler toujours plus présente. Avant, on créait un stand, un concept, et on pouvait l'utiliser pendant quatre ou cinq ans. C'était du solide, une vision à moyen terme. Aujourd'hui, les clients veulent que ça en jette un maximum, que les gens s'en souviennent, même pour une seule soirée, ou dix jours

de Foire. C'est beaucoup plus éphémère, nous avons dû nous adapter aussi au niveau des supports et des matériaux utilisés.»

Pour la petite équipe de quatre personnes qui compose FVS Event, il s'agit donc de sortir des sentiers battus, «de proposer autre chose que «business as usual», de sortir du schéma des idées préconçues. Ça fonctionne très bien avec la plupart des clients, mais il en reste qui souhaitent du traditionnel et nous sommes également à même de leur fournir la prestation qu'ils attendent», analyse David Genolet.

Société fille du FVS Group, FVS Event a vu le jour en 2007. Spécialisée dans la gestion d'événements clés en main, elle déploie ses prestations de service très variées pour ses clients : des entreprises, des collectivités, des associations ou encore des particuliers qui cherchent à offrir à leurs clients ou amis un moment inoubliable et unique en Valais, en Suisse ou à l'étranger. Elle conçoit l'événement de la recherche du lieu idéal (FVS Event n'est pas lié spécifiquement au CERM de Martigny), à la mise en place de toute la logistique et technique en passant par la composition de votre repas ou encore le choix de divers spectacles et animations. Qu'il s'agisse d'un événement festif ou à caractère officiel, mandater FVS Event constitue l'assurance d'une parfaite réussite. Elle donne vie à toutes les idées et offre un service de qualité. Sa force ? Un seul interlocuteur pour garantir le succès de votre manifestation.

«Après huit ans d'existence et de nombreux mandats réalisés en Valais et en Suisse romande, FVS Event s'est positionnée comme l'agence événementielle leader en Valais», se réjouit David Genolet.

Carte d'identité

- ★ Création en 2007
- ★ 4 spécialistes événementiels
- ★ Des dizaines d'événements et de soirées organisés chaque année en Valais



2009



★★★ Ismaël Grosjean pilote un projet à l'immense potentiel pour améliorer encore la prévention des risques et les secours en haute montagne. Explications.

Ismaël Grosjean est un homme pressé. Un homme qui bouge. Régulièrement, il se rend à Aoste ou à Chamonix pour son travail, mais toujours, avec en ligne de mire, le Mont-Blanc. Ce géographe de formation accompagne depuis 2008 une série impressionnante de projets à cheval entre le Valais, la Haute-Savoie et le val d'Aoste. Ce sont les projets de l'Espace Mont-Blanc, dont l'un des derniers en date pourrait faire évoluer pas mal de choses au carrefour entre la médecine, la sécurité et la montagne.

Le nom de code de ce programme en cours de réalisation: e-Rés@mont. Ce projet passionnant a en particulier pour mission la création d'une application pour téléphone mobile visant à informer sur les maladies d'altitude, et permettant aux utilisateurs d'auto-évaluer leurs symptômes. «Il s'agit de développer une application de télémédecine simple d'utilisation pour les randonneurs, les alpinistes et les secours en montagne, en collaboration entre le Valais, Aoste et Chamonix», indique Ismaël Grosjean. «L'idée est de voir s'il est possible de partager des données entre les trois pays, d'unifier les appels d'urgence et le transfert d'information. C'est ambitieux, mais passionnant car les problématiques sont les mêmes. Elles sont liées à la montagne, au secours en montagne, à la médecine et donc à la sécurité de tous», poursuit-il.

Le canton s'implique

«Les partenaires valaisans du projet sont le Groupe d'intervention médicale en montagne (GRIMM), pour la partie médecine de montagne et compétences du terrain, et la HES-SO Valais-Wallis (Institut informatique de gestion) pour la partie technique. Mon rôle, appuyé par le SDE et l'Etat du Valais, c'est de coordonner le tout avec les partenaires italiens et français pour que le projet avance, aille au bout et que, si possible, il vole de ses propres ailes dans quelques mois. Nous sommes là pour coordonner, aider, accompagner et parfois financer, mais je dois dire que de ce point de vue là, le Valais et la Suisse en général, ne peuvent pas rivaliser financièrement dans ces projets européens. En effet, l'Italie et la France disposent de moyens considérablement plus importants.»

L'application a été testée durant six mois dans les cabanes valaisannes. Elle peut aussi

SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

e-Rés@mont : au carrefour entre médecine, sécurité et montagne



Ismaël Grosjean.

aider les gardiens de cabane à porter assistance à leurs hôtes. L'application est mise à disposition des gardiens de cabane qui ont adhéré volontairement à cette phase pilote. La HES-SO Valais-Wallis de Sierre est chargée du développement technique et informatique, tout comme l'élaboration de questionnaires spécifiques permettant d'évaluer la faisabilité du projet au long cours. Le GRIMM fournit et développe le contenu scientifique de l'application en collaboration avec les partenaires du projet. Des activités promotionnelles et d'information sur la problématique des régions de montagne et des maladies d'altitude sont prévues. Ce projet enthousiasmant réunit les acteurs expérimentés de la médecine de montagne autour du Mont-Blanc. Deux autres projets sont aussi en cours de réalisation. Le premier, AdaPT Mont-Blanc, a pour objectif d'intégrer le défi de l'adaptation au changement climatique dans les outils et les pratiques de planification et d'aménagement du territoire dans l'Espace Mont-Blanc, en tant que région pilote du milieu montagnard transfrontalier.

Les partenaires valaisans sont la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM) ainsi que Téléverbier et NV Remontées mécaniques, puisque le site pilote choisi est celui du Mont-Fort. Le deuxième projet en cours de réalisation a été baptisé PrévRiskHauteMontagne. Sa mission: développer des actions de connaissance des risques émergents, dans un contexte de changement climatique en cours, par le biais d'une mise en réseau de données spécifiques et scientifiques. Le partenaire valaisan est le CREALP à Sion. Pour la période 2014-2020, deux autres projets sont encore en phase de montage. Projet i-tinérance autour du Mont-Blanc (développer et promouvoir la découverte douce du territoire transfrontalier) et un projet appelé schéma d'interprétation du patrimoine naturel et culturel. Lors de la dernière période (2007-2013), sept projets ont vu le jour, dont le système de réservation en ligne du Tour du Mont-Blanc (TMB). «C'est clairement le projet phare, qui a le mieux fonctionné et qui connaît aujourd'hui un immense succès», conclut Ismaël Grosjean.



Immense succès

Le système de réservation en ligne du Tour du Mont Blanc (TMB), créé le 5 juillet 2012, dans le cadre de ces programmes européens, connaît un immense succès. Lors de sa dernière assemblée générale, en 2016, l'Association des gardiens des refuges et gîtes du TMB a constaté une forte progression. Le site a généré en 2016 un chiffre d'affaires d'environ 1 888 500 € contre 1 393 700 € en 2015 soit 494 800 de plus (+ 35,5%). Il y a eu 11 998 dossiers contre 9447 en 2015 soit 2551 dossiers en plus (+ 27%). A partir du site www.montourdumontblanc.com, les internautes peuvent composer eux-mêmes leur randonnée, qui se déroule en principe sur sept à dix jours.

Carte d'identité

★ La devise du SDE:
Valais, terre d'avenir:
« Construire ensemble
un Valais prospère,
ouvert, dynamique,
diversifié et attractif. »

★ Collaborateurs:
25 (20,2 EPT)



2011 (un des premiers
services de l'Etat)

Trois questions à Eric Bianco, chef du Service du dévelop- pement économique.



Quelle est la signification de l'innovation, pour vous?

L'innovation, c'est le passage obligé pour toute économie pérenne dans le monde occidental. C'est le processus qui consiste à matérialiser une idée de nouveaux produits, services ou modèles d'affaires sous la forme d'une offre commerciale. L'innovation est avant tout une affaire d'entrepreneurs, ce sont eux le moteur du changement. Il faut également relever que l'innovation n'est pas l'apanage des start-up ou des institutions, mais on la retrouve aussi – et surtout – dans nos PME et ce quel que soit le secteur d'activité.

Le Valais est-il une terre d'innovation ?

Absolument! Le canton poursuit depuis plus de dix ans une stratégie de développement économique avec pour ambition

de faire du Valais une région génératrice de haute valeur ajoutée, axée sur trois clusters: les sciences de la vie (biotech et pharma), l'énergie et les technologies de l'information et de la communication. Des choix bâtis sur les atouts du canton permettent de satisfaire aux besoins de l'économie tout au long de la chaîne de valeur ajoutée, grâce aux compétences de l'industrie valaisanne, de nos PME, que Business Valais soutient dans leur développement avec les institutions présentes en Valais, Fondation The Ark en premier lieu, mais aussi la HES-SO Valais-Wallis, plusieurs centres de recherche et l'EPFL.

Que faudrait-il faire pour augmenter à la fois le rythme et les montants consacrés à l'innovation en Valais ?

Il ne s'agit pas de viser une croissance quantitative, mais bien un développement qualitatif. Pour ce faire, le canton se doit d'œuvrer sur le renforcement de l'ensemble de la chaîne de l'innovation. Le campus Energypolis, grâce à un partenariat unique entre une EPF et une HES, l'accomplit sur les maillons initiaux de la recherche fondamentale, de la recherche appliquée et du développement, alors que la fondation TheArk et Business Valais se focalisent sur les maillons de la valorisation économique et le développement commercial et industriel. Mais l'entrepreneur demeure le moteur de l'innovation qui doit bénéficier de conditions-cadres favorables. C'est le rôle de Business Valais, le développement économique cantonal, de veiller à cela, en apportant les moyens nécessaires pour que ce moteur soit le plus performant.

★★★ Le Service des hautes écoles (SHE) n'est sûrement pas le plus connu du grand public. C'est lui qui appuie l'ensemble des hautes écoles et instituts universitaires en Valais dans une ambiance résolument innovante et moderne.

15

mandats de prestations conclus entre les institutions universitaires de recherche et le canton du Valais

5599

étudiants en formation de base en Valais (diplôme ES, bachelor et master)

SERVICE DES HAUTES ÉCOLES

Un service atypique et surprenant

projets en cours dans les domaines de la recherche et du développement

1190

effet de levier global (1 franc de subvention cantonale permet de générer 6 francs de revenu total de la part des institutions du domaine des hautes écoles en Valais)

1/6

8,3

millions de francs environ (hors EPFL Valais-Wallis) de contribution cantonale en faveur de la recherche et du développement

Tout commence, ce matin-là, à l'entrée, avec un tableau d'information comme on en trouve des milliers dans les administrations publiques.

Pourtant, ici, en plus des publications officielles classiques, il y a des caricatures, des dessins humoristiques, des citations pleines de sens. C'est sûr, on n'est pas dans un service classique...

Et ça continue dans le bureau de Stefan Bumann, chef du Service des hautes écoles (SHE). Il est accompagné par deux femmes, ses plus proches collaboratrices. Hélène Gapany Savioz, adjointe, et Nathalie Duc, responsable de l'unité pilotage, évaluation et suivi de la formation tertiaire au SHE.

Mais surtout les séances se tiennent debout autour d'une table haute. Signe évident, qu'ici, une fois de plus, on ne fait pas les choses de manière traditionnelle. «Avec la digitalisation qui accompagne à peu près toutes les activités humaines, y compris et peut-être surtout l'éducation, nous ne pouvons pas rester assis et attendre que les changements arrivent. Nous estimons qu'en 2045 plus de 50% des personnes exerçant une activité lucrative disposeront d'une formation tertiaire dont 40% un diplôme d'une haute école et 17% un diplôme du niveau professionnel supérieur. Face à ces défis passionnants et au succès croissant des hautes écoles, nous devons nous adapter et être plus créatifs. C'est pourquoi, je souhaite et j'ai toujours souhaité donner une autre image des fonctionnaires, une autre image de mon service», indique-t-il tout sourire et détendu. Les mots c'est bien, les actes c'est toujours mieux. Et

des actes innovants, dans ce service, il y en a suffisamment. Petit florilège. Son nom, d'abord. Le Service des hautes écoles (SHE, en français, «elle») le porte bien, puisque les femmes sont très présentes dans la direction, ce qui reste une exception en Valais puisque à ce jour, aucune femme n'a été nommée cheffe de service.

Son fonctionnement ensuite. «Il n'y a pas de hiérarchie. Nous privilégions la culture participative», se réjouit Hélène Gapany Savioz. «Nous partageons les informations qui sont transparentes et accessibles par tous en tout temps puisque tous nos documents existent sous forme numérique sur une plateforme ce qui n'était pas le cas il y a dix ans encore.» Le télétravail a été introduit en 2003, à une époque où on n'en parlait pas beaucoup, surtout à l'Etat du Valais. Aujourd'hui, les modèles flexibles sont favorisés y compris pour la direction puisque l'adjointe travaille à 80%.

Une entreprise apprenante

«Nous sommes comme une entreprise apprenante», explique encore Stefan Bumann. «Chez nous, tout évolue tout le temps et nous devons être réactifs si nous voulons coller à la réalité du monde économique avec lequel nous sommes très proches.»

Enfin, pour couronner le tout, le SHE est certifié ISO 9001 et ISO 14001, ainsi que chez Valais excellence. L'humour, un état d'esprit ouvert, de la motivation, de la cohésion. Tels sont les ingrédients principaux d'un service de l'Etat du Valais qui constitue une bien belle surprise et qui continue à jouer un rôle de pionnier.

69,5

millions de francs environ correspondent au chiffre d'affaires dans les domaines de la recherche et le développement

34

projets de start-up

55

millions de francs environ de contribution cantonale pour la formation de base

2

francs correspondent au montant alloué par le canton du Valais et les communes aux hautes écoles et à la recherche sur 100 francs d'impôts payés par chaque contribuable

907

postes de travail totaux en Valais

Carte d'identité

- ★ Budget annuel brut: env. 200 millions de francs
- ★ Missions: pilotage, financement et surveillance du domaine cantonal des hautes écoles
- ★ Collaborateurs: 19 (13,6 EPT)



2014

De gauche à droite: Hélène Gapany Savioz, adjointe, Stefan Bumann, chef de service, et Nathalie Duc, responsable de l'unité pilotage, évaluation et suivi de la formation tertiaire au SHE.



★★★ L'entreprise de construction Evéquoz SA s'est lancée dans la fabrication, en partenariat avec une start-up romande, de briques en terre valaisanne. Une excellente idée qui peine encore à trouver son marché.

ÉVÉQUOZ SA

La brique en terre valaisanne cherche son envol



Marc Quennoz,
responsable
qualité, sécurité
et environnement
(QSE), et Laurence
Gaillard-Quennoz,
directrice chez
Évéquoz SA.



« Ce projet
est parti d'un
petit grain
de folie »

Laurence Gaillard-Quennoz

Pour une innovation, c'est une innovation. Pensez-donc. Une entreprise valaisanne qui commence à se poser des questions de durabilité et de recyclage, mais aussi d'innovation et de processus qualité dans plusieurs secteurs. Hormis pour quelques entreprises Valais excellence, c'est un peu le monde à l'envers.

Et pourtant, c'est le pari dans lequel s'est lancée l'entreprise Evéquoz SA basée à Conthey, en partenariat avec une entreprise spécialisée, Terrabloc, installée à Gland. « Nous sommes confrontés à d'énormes problèmes de stockage de la terre de nos chantiers », indique sans détour Laurence Gaillard-Quennoz, directrice générale d'Evéquoz SA. En clair, plus personne ne sait quoi faire de cette montagne de terre. « Les quelques centimètres de terre végétale trouvent toujours preneur mais ça se gâte pour tout le reste dont plus personne ne veut. Il faut donc d'abord l'évacuer, puis trouver un terrain et, finalement, payer très cher pour la stocker. Ça devient un vrai casse-tête. L'Etat du Valais et certaines communes ont serré la vis. Pour les entreprises de la construction, c'est un véritable défi », avoue la directrice. C'est ainsi qu'est née l'idée de s'associer avec une entreprise spécialisée dans la production de briques en terre locale. « En fait, il y a quelques années, je travaillais encore à Gland, et les fondateurs de Terrabloc étaient mes voisins. Drôle de coïncidence », explique en souriant Laurence Gaillard-Quennoz.

Les premiers tests ont lieu fin 2016 pour vérifier la qualité de la terre. « Nous avons la chance de disposer d'un grand centre

de tri à Conthey. Ce site nous permet d'être au top dans le recyclage de tous nos matériaux de chantier », indique Marc Quennoz, responsable qualité, sécurité et environnement (QSE) chez Evéquoz SA. « Cette aventure s'est poursuivie au printemps 2017 avec la production sur place de quelques premières centaines de briques. Nous avons invité des clients : architectes, ingénieurs, communes et canton. Les premiers contacts sont très positifs, mais maintenant nous devons passer à la vitesse supérieure et convaincre les architectes, notamment, de la qualité de ce nouveau produit. »

Une brique du terroir

Ce bloc de terre compressé (BTC) comporte en effet plusieurs avantages. Les coûts de transport et les volumes de déblais d'excavation peuvent être fortement réduits en utilisant la terre directement sur le chantier au lieu de la transporter. C'est un gain financier et environnemental, mais pas seulement. Cette brique du terroir possède en effet de très bonnes caractéristiques hygrométriques mais aussi de résistance thermique. Seul hic. Pour le moment, la nouvelle brique reste encore 20 à 30% plus chère que des briques normales, très souvent importées de pays européens. « Mais ce n'est pas dit que cela change rapidement », analyse Marc Quennoz. « Et puis, en construisant avec des briques locales en terre valaisanne, il y a un petit côté terroir qui n'est pas à négliger, surtout dans ce canton. »

De nombreuses réalisations, murs extérieurs et intérieurs, ont déjà vu le jour en Suisse romande mais pas encore en Valais. « Ce projet est parti d'un petit grain de

folie qui doit encore porter ses fruits ces prochaines années. La brique du terroir doit encore trouver son marché, mais je suis convaincue qu'il s'agit d'une option crédible dans un contexte de saturation des sites de stockage et donc de fortes hausses des coûts pour les entreprises de la construction. Nous proposons une solution innovante et durable qui a de l'avenir », assure Laurence Gaillard-Quennoz.

Carte d'identité

- ★ Année de fondation: 1944
- ★ Siège social: Conthey
- ★ 130 employés dont 10 apprentis



2010 (1^{re} entreprise
de construction)

Une innovation en Suisse. Une évidence dans le monde.

Si la brique en terre locale est une nouveauté en Suisse, dans le monde, c'est une évidence. La plupart des murs sont en effet construits, dans beaucoup de pays, avec cette technique ancestrale. L'entreprise Evéquoz ne compte d'ailleurs pas s'arrêter en si bon chemin. Elle s'est lancée en partenariat avec la HES-SO Valais dans des recherches pour imaginer l'enrobé bitumeux de demain, plus écologique. Elle investit aussi dans l'achat de camions de dernière génération. Et a lancé, au mois d'août 2017, des nouveaux feux de chantier intelligents, afin de minimiser le temps d'attente pour les automobilistes.

★★★ Créé en 1987 à Martigny, LAMI SA est un bureau de référence en Valais dans le domaine de l'ingénierie électrique. Interview avec Massimo Migliaccio, l'un de ses fondateurs, à l'occasion des 30 ans de la société.

LAMI SA

« Nous avons dû évoluer constamment, sinon nous ne serions plus là depuis longtemps »

Massimo
Migliaccio,
directeur de
LAMI SA.

Sège de LAMI SA, Moulin de Semblanet, Martigny-Bourg. Cette fin d'après-midi là, en pleine Foire du Valais, Massimo Migliaccio, est à la bourre, comme souvent, comme toujours depuis trente ans. Il s'excuse du retard, prend une grande gorgée d'eau et s'assied. L'interview peut commencer.

Pouvez-vous nous indiquer où nous sommes ?

Nous sommes au Moulin de Semblanet. Ce sont nos bureaux depuis 1993. Nous avons la chance d'avoir pu racheter ce vieux bâtiment magnifique après l'avoir loué. Travailler dans ces murs, c'est un vrai bonheur.

Vous fêtez les 30 ans de votre entreprise cette année, dans quel état d'esprit êtes-vous ?

J'ai un sentiment mitigé. Je suis évidemment très fier et reconnaissant pour le parcours accompli. Depuis le début de l'année, nous avons signé un partenariat avec BKW (Forces motrices bernoises) et je dois dire que c'est une année un peu particulière. Dans quelques mois, je passerai la main à mon collaborateur proche, Patrice Tamborini, aujourd'hui directeur adjoint et responsable du secteur industrie chez nous. Il va reprendre la direction opérationnelle. Une page est en train de se tourner, même si je n'abandonne pas le navire.

Qu'allez-vous faire ?

Je vais me concentrer sur la stratégie de consolidation et de développement de l'entreprise, notamment en Suisse

romande et à l'étranger, plus particulièrement en Roumanie où nous avons ouvert un bureau. Ce sera pour moi un nouveau challenge, je m'en réjouis beaucoup.

Comment en êtes-vous arrivé là ?

C'est une longue histoire...

Certes, mais racontez-nous un peu comment vous avez développé votre bébé pendant trente ans pour finir par le vendre ?

C'est un peu plus compliqué que ça. En fait, à bientôt 55 ans, vous commencez à vous demander ce que vous allez faire pour assurer l'avenir de vos 34 collaborateurs dont 14 ingénieurs. Certains sont fidèles depuis le début de l'aventure et je ne voulais surtout pas les décevoir. Nous avons beaucoup parlé en interne, notamment avec Patrice Tamborini, qui ne se voyait pas reprendre l'entreprise seul. Aussi, lorsque BKW s'est approché de nous une première fois, j'ai d'abord dit non, puis je me suis dit, pourquoi pas mais avec certaines conditions. Et nous avons fini par trouver un terrain d'entente.

Comment avez-vous survécu dans un secteur hyper concurrentiel durant ces trente dernières années ?

Il faut remonter à la naissance de LAMI. Avec un ami rencontré lors de ma formation, nous avions envie de créer notre entreprise sur une idée sobre: développer en Valais des compétences en ingénierie électrique avec une orientation plutôt industrie et un atelier de dessin assisté par ordinateur. C'était relativement innovant à l'époque.



Et ça a marché tout de suite ?

Oui, nous avons eu la chance de pouvoir signer nos premiers contrats dans le domaine des machines pour la câblerie, puis pour le secteur alimentaire, mais aussi avec les collectivités publiques (écoles, EMS, hôpitaux, administrations). Puis nous avons élargi notre champ d'activités dans les domaines des infrastructures (tunnel, routes, stations d'épuration, réseaux d'eau potable). Nous avons dû évoluer constamment, sinon nous ne serions plus là depuis longtemps.

Et vous avez signé avec le tunnel du Grand-Saint-Bernard qui est toujours un client important ?

Oui. Nous avons une longue et belle histoire avec le tunnel qui nous a amenés vers les routes et galeries. Nous sommes



Les bureaux de LAMI SA sont installés dans le magnifique bâtiment du Moulin de Semblanet, à Martigny-Bourg.

aussi actifs auprès des cantons en Suisse romande et de l'Office fédéral des routes (OFROU) et grâce à ces expériences, nous avons eu la chance de décrocher des mandats à l'étranger, notamment un tunnel au Maroc.

Et puis il y a vos relations avec le groupe industriel Cornu, producteur de flûtes et de produits de boulangerie dans le village de Champagne, à Morat et en France ?

J'ai en effet une relation proche et de longue date (plus de 25 ans) avec la famille Cornu, plus particulièrement avec Marc-André Cornu, CEO du groupe. En janvier 2015, lorsque la BNS a décidé d'abandonner le taux plancher, il m'a contacté pour me demander si je le suivais en Roumanie pour construire une nouvelle fabrique. J'ai dit oui et nous avons ouvert une structure sur place. Aujourd'hui, déjà six collaborateurs travaillent auprès de notre société sœur LAMI Ing Eur Srl. L'un de nos ingénieurs et cadre dirigeant a été détaché en Roumanie, il y vit avec son épouse. Moi, j'y vais au moins une fois par mois. C'est une expérience très enrichissante qui nous a permis de nous développer encore plus à l'étranger.

Comment voyez-vous les prochaines années pour LAMI, votre bébé ?

De manière très optimiste. En signant avec BKW, LAMI va pouvoir poursuivre son développement et sa croissance en Suisse comme à l'étranger. Je me réjouis d'avoir pu trouver une solution en ne vendant pas mon âme au diable. Je suis surtout content pour mes collaborateurs qui sont assurés de rester à Martigny, de continuer à faire un job passionnant, d'écrire en somme de nouvelles pages de notre histoire.



Carte d'identité

- ★ Création de LAMI SA, bureau d'ingénieurs et atelier de dessin en 1987
- ★ 34 collaborateurs dont 14 ingénieurs
- ★ Siège social à Martigny au Moulin de Semblanet



2015



La Grissinatrice

La Grissinatrice est une machine unique développée par LAMI pour le groupe Cornu, célèbre fabricant de flûtes et de produits de boulangerie. Cette machine hors norme a été conçue par LAMI, elle permet d'accroître la capacité de production et d'améliorer le niveau de qualité des produits.



★★★ Dans le domaine de l'énergie, les nouveautés s'invitent chez les propriétaires. Efficience énergétique, piles solaires, commande à distance, communautés d'autoconsommation: petit tour d'horizon avec James Derivaz, directeur de DransEnergie.

Votre bâtiment perd de l'énergie? Pour réduire la consommation énergétique, une rénovation de l'enveloppe extérieure est efficace. «Grâce à une analyse détaillée et novatrice de l'efficacité énergétique du bâtiment, nos techniciens proposent plusieurs solutions sur mesure. La réduction de consommation se répercute ensuite directement sur les factures», explique James Derivaz. Rénover sa maison tout en réduisant sa facture de chauffage est certes l'objectif à long terme de tous les propriétaires mais le financement des améliorations pose souvent problème. James Derivaz poursuit: «C'est un investissement à

DRANSÉNERGIE

L'innovation dans le domaine énergétique: DransEnergie dévoile quelques pistes

La famille Emonet, avec, de gauche à droite, Lisa, Myriam et David. Puis pour DransEnergie SA, Fabrice Jacquemettaz, chef de projets, et James Derivaz, directeur.





long terme. Les travaux d'optimisation énergétique sont soutenus par les pouvoirs publics. Nous conseillons nos clients sur les possibles aides financières et les accompagnons jusqu'à la concrétisation de leur projet.»

Piles solaires et gestion à distance

Et le solaire? A quoi ressemble l'innovation dans ce secteur? «Nous sommes toujours à l'affût de nouvelles technologies pour la production photovoltaïque. Dès cette année, nous proposons à nos clients des piles solaires», indique James Derivaz. Du soleil en batterie? «C'est un peu cela, oui, répond-il. C'est surtout une installation intelligente, qui complète les panneaux solaires et permet une utilisation de l'énergie aux moments opportuns.» Afin de rentabiliser au mieux leur installation solaire, les propriétaires peuvent aussi opter pour le système d'optimisation, pilotable à distance, développé par DransEnergie. Il s'agit d'une application mobile qui permet aux clients de contrôler leur consommation et d'enclencher ou de déclencher leurs installations depuis leur smartphone. C'est le cas de David et Myriam Emonet, de Sembrancher. «Cette application est vraiment très simple à utiliser! On enclenche les machines à laver (lessive et vaisselle) lorsque les panneaux produisent. Ce n'est pas une contrainte, juste un changement d'habitudes», explique le couple Emonet. Installés en mars 2017, les panneaux solaires fournissent près de 50% de leur consommation d'électricité. Il conclut: «On aimerait bien atteindre l'autonomie.»

Carte d'identité

- ★ **Fondation: 1932 (Forces Motrices d'Orsières, devenues DransEnergie en 2014)**
- ★ **Collaborateurs: 57**
- ★ **Particularité: un savoir-faire basé sur 85 ans d'expérience**



2010



Communautés d'autoconsommation

«Je produis ce que je consomme», un nouveau principe? James Derivaz croit au développement de communautés d'autoconsommation, surtout avec l'entrée en vigueur de la stratégie énergétique 2050. En clair: des propriétaires se regroupent pour équiper leurs biens de panneaux solaires et partager l'énergie produite. Le directeur de DransEnergie développe: «Nous avons terminé une série d'immeubles organisés en communauté d'autoconsommation. Les habitants consomment leur énergie et revendent le surplus au réseau!» Encore

marginal, ce type de projet est appelé à se développer. «Ces installations intéressent de près les architectes, indique James Derivaz. Nous conseillons les bureaux et travaillons ensemble tout au long de la construction des bâtiments.» DransEnergie puise son expérience dans plus de 85 ans de savoir-faire. Conseil, accompagnement, innovation: l'entreprise d'Orsières œuvre pour une énergie durable, pour tous. De l'exploitation hydro-électrique à la pose de panneaux solaires, en passant par la mini-hydraulique, la gestion de réseaux ou la réalisation de tableaux électriques: l'énergie, c'est leur rayon!

★★★ Les bibliothèques du Valais ont failli disparaître avec l'arrivée des moteurs de recherche. Mais elles restent bien vivantes grâce à une remise en question profonde et à des adaptations qui méritent le respect.

ASSOCIATION BIBLIOVALAIS EXCELLENCE

Faire mieux que Google, belle ambition !

Même pas mal. Les ordinateurs, Google, les tablettes, les smartphones, la numérisation, l'intelligence artificielle, BiblioValais n'a plus peur de rien. Pourtant, rien ne fut facile. « Au début des années 2000, les bibliothèques étaient fortement menacées », admet Valérie Bressoud Guérin, responsable qualité pour BiblioValais regroupant les intérêts de 56 membres dans les deux parties du canton. « Nous avons dû complètement nous remettre en question notamment au niveau politique car les subventions attribuées aux bibliothèques étaient remises en cause. »

Pour sortir les bibliothèques du ronron, de nombreuses mesures ont été mises en place. « Souvent isolées, les responsables se sentaient non reconnues par leurs employeurs. Nous avons donc commencé à nous parler, à échanger, à mieux nous connaître et à repérer les bonnes pratiques », explique Valérie Bressoud Guérin. Par les certifications ISO 9001 et 14001 (Valais excellence et Marque Valais), BiblioValais a souhaité obtenir cette reconnaissance. Convaincre les bibliothèques et mettre en place une plateforme en ligne, dont toutes les informations et tous les documents sont en deux langues, furent un sacré défi !

Pour casser l'image parfois négative, voire poussiéreuse, des bibliothèques « qui sont aujourd'hui des lieux de vie, de rencontres sociales, la bibliothèque innove et sort de ses murs. Elle va à la plage, à la piscine. On essaie d'être là où on ne nous attend pas. Notre job ce n'est pas seulement de prêter des livres, mais de conseiller, d'orienter, de donner le goût de la lecture



De gauche à droite: Valérie Bressoud Guérin et Stéphanie Bonvin, de l'association BiblioValais excellence.

et de la découverte. Nous devons devancer les besoins des usagers en proposant des nouveautés. Ce sont aujourd'hui les mangas qui font un tabac, tout comme les e-books. Nous nous dématérialisons tout en nous affirmant comme des lieux d'échanges où les rencontres entre personnes font la différence. Nous ne faisons pas de politique, pas de propagande. Nous sommes neutres et donc, au final, bien meilleures que Google - car sans objectif commercial - pour conseiller les usagers.»

Carte d'identité

- ★ 56 bibliothèques réparties sur l'ensemble du canton
- ★ Mise en commun des forces avec les catalogues en ligne RERO et Netbiblio.



2008

Liste des entreprises certifiées Valais excellence

Administration communale d'Ardon	★ Buchard Voyages, Leytron	★ Drosera écologie appliquée SA, Sion	Interprofession de la vigne et du vin du Valais	Service de la formation professionnelle
★ Administration communale d'Ayent	Bureau de Travaux et d'Etudes en Environnement - BTEE SA, Liddes	Ecobois Recyclage SA, Vétroz	Jules Rey Construction SA, Sierre	Service des forêts et du paysage
Administration communale de Champéry	Cabane de Mille, Liddes	Ecole cantonale d'art du Valais, Sierre	Kbm Engineers SA, Sion	Service des hautes écoles
★ Administration communale de Conthey	Café Restaurant de la Gare, St-Maurice	Ecole cantonale d'agriculture, Châteauneuf	LAMI SA, Martigny	Service des registres fonciers et de la géomatique
Administration communale de Finhaut	Caisse cantonale de chômage	Ecoles-club Migros Valais	Les Celliers de Sion	Service du développement territorial
Administration communale de Grimisuat	Camping Santa Monica, Raron/Turtig	Ecole professionnelle commerciale et artisanale, Sion	Luftseilbahnen Fiesch-Eggishorn AG	Service parlementaire du Grand Conseil
Administration communale de Massongex	Canal9 / Kanal9, Sierre	Epiney Holding SA, Sierre	MARTigny Boutique-hôtel	Services Techniques Alpains, Sembrancher
Administration communale de Nendaz	CarPostal Suisse SA Région Valais	Epiney Construction SA, Sierre	Médiathèque Valais	Sierre-Anniviers Marketing
Administration communale de Riddes	Cartovision SA, Sion	Ertenz Conseil Sàrl, Sierre	MD Consult SA, Sierre	Signal SA, Sion
Administration communale de St-Martin	Cave Benoît Dorsaz, Fully	Evéquoaz SA, Conthey	Membratec SA, Sierre	Signalisation CDS SA, Martigny
AG für Verkehrsbetriebe Leuk-Leukerbad und Umgebung LLB	Cave de l'Etat du Valais, Domaine du Grand Brûlé	FDDM Fondation pour le développement durable des régions de montagne, Sion	Mengis Druck AG, Visp	SlowUp Valais
Aletsch Riederalp Bahnen AG	Cave de l'Etat du Valais, Cave de Châteauneuf	Fête de la Châtaigne, Fully	Migros Valais	Sport- und Feriencenter Fiesch
Aletsch Service GmbH, Riederalp	Cave des Vignerons Sàrl, Fully	Fiduciaire Fidag, Martigny	★ Moret & Associés SA, Martigny	Steak House Martigny
Alpfruits SA, Vétroz	Cave Mandolé, Saillon	FMV Forces Motrices Valaisannes	Neige aventure, Haute-Nendaz	Studer Innotec SA, Sion
Alpscan SA, Sion	Cave Philippe et Véronyc Mettaz, Fully	Fol'terres Sàrl, Fully	Nendaz Tourisme	★ Sulemani SA, Sion
Antoine Pralong SA, Chermignon-d'en-Bas	Caves Orsat SA, Martigny	FOVAHM, Sion	No Limits Canyon, Les Marécottes	SUVA Sion
Aproz Sources Minérales SA	Centre de Compétences Financières SA, Sion	Fully Grand Cru	★ Norbert SA, Martigny	Télé Champéry - Crosets Portes du Soleil SA
Arnold Walker AG, Bitsch	CERM - FVS Group, Martigny	Fully Tourisme	Office cantonal AI du Valais	Télé-Thyon SA
ASA-Valais, Sion	Cevins SA	Gabriel Fleury SA, Granges	Office de l'orientation scolaire et professionnelle du Valais	Téléverbier SA
Association BiblioValais Excellence	Champéry Tourisme	Garage Saurer, Sion/Visp	Pays du St-Bernard	Tornay Fruits SA, Riddes
Association hôtelière du Valais	Charles Bonvin Fils, Sion	Garage Zermatten, Chalais	Pfefferlé Cie SA, Sion	Torrent-Bahnen, Leukerbad-Albinen AG
Association Saveurs du Valais	Charly Gaillard & Fils SA, Erde/Conthey	Geosat SA, Sion	Philippe Varone Vins SA, Sion	Touristische Unternehmung Grächen
Astori Frères SA, Sion	Cher-Mignon SA	★ Hélios Handicap Sàrl, Sion	PostAuto Schweiz AG / Region Wallis	Transports de Martigny et Régions SA
Banque Cantonale du Valais	Citerna Ardon SA	HES-SO Valais-Wallis	Provins Valais, Sion	Ulrich Imboden AG, Visp
Bativa SA, Sion	Compagnie de Chemin de Fer et d'Autobus Sierre-Montana-Crans (SMC) SA	Hotel des Alpes, Fiesch	QualitAlp, St-Jean	Univerre Pro Uva SA, Sierre
Berthod Transports, Sion	Coutaz SA, St-Maurice	Hôtel Ibis, Sion	Ramsauer	UTO Usine de traitement des ordures du Valais central, Uvrier
Bettmeralp Bahnen AG	Crans-Montana Tourisme	Hôtel Olympic / Amadays, Crans-Montana	Echafaudages SA, Sierre	Valais/Wallis Promotion
Biofruits SA, Vétroz	Culture Valais / Kultur Wallis	Hotel Relais Bayard, Susten	Regionaler Naturpark Pfyn-Finges	Vallée du Trient Tourisme
BISA - Bureau d'Ingénieurs SA, Sierre	Damien Hottelier Avocats, Monthey	Hydro Exploitation, Sion	RegionAlps SA, Martigny	Valmedia, Visp
★ Bitz & Savoye SA, Sion	Dénériaz SA, Sion	Imalp Thyon SA	Restaurant Chez Gaby, Champoussin	Valpellets, Uvrier
Boomerang Marketing SA, Sierre	Domaines Rouvinez, Sierre	Imesch Vins, Sierre	Rhône FM SA, Sion	Valrando, Sion
Boulangerie Taillens SA, Crans-Montana	DransEnergie SA, Orsières	Imvista SA, Sierre	RWB Hydroconcept, Martigny	Videsa SA, Sion
		Ingénieurs et Géomètres Elzingre SA, Chalais	Sateldranse SA / Netplus Entremont, Le Châble	★ Vitrierie Miroiterie Perrier Sàrl, Sion
		Institut Baladier Deplaine, Sierre	Schmidt Immobilier, Martigny	Zwissig Victor & Armand SA, Sierre
			Service cantonal d'agriculture	
			Service cantonal du développement économique	



Des entreprises performantes et responsables

Les entreprises et institutions qui affichent le label Valais excellence sont officiellement reconnues pour leur gestion exemplaire. En choisissant une société certifiée Valais excellence, vous avez la garantie d'un partenaire :

Performant

Une gestion au service des clients, une amélioration continue des prestations, un management soumis aux normes internationales de qualité et d'environnement (ISO 9001 et ISO 14001).

Responsable

Un engagement concret pour le développement durable. Les organisations Valais excellence s'investissent pour une économie efficace, favorisent la santé et le bien-être de leurs collaborateurs, ménagent l'environnement.

Citoyen

Un centre de décision établi dans le canton du Valais, des activités qui favorisent l'économie locale (emplois, choix des fournisseurs), une participation active à la vie associative de la région et à la formation.

Pour en savoir plus

Toutes les entreprises qui sont dans ce magazine sont membres de l'Association des entreprises Valais excellence. Si vous souhaitez en savoir plus sur ce groupement d'entreprises et d'institutions valaisannes, l'équipe Valais excellence est à votre disposition.

Association des entreprises Valais excellence

Le Foyer, Techno-Pôle 1,
3960 Sierre
027 455 54 58
info@valais-excellence.ch
www.valais-excellence.ch